

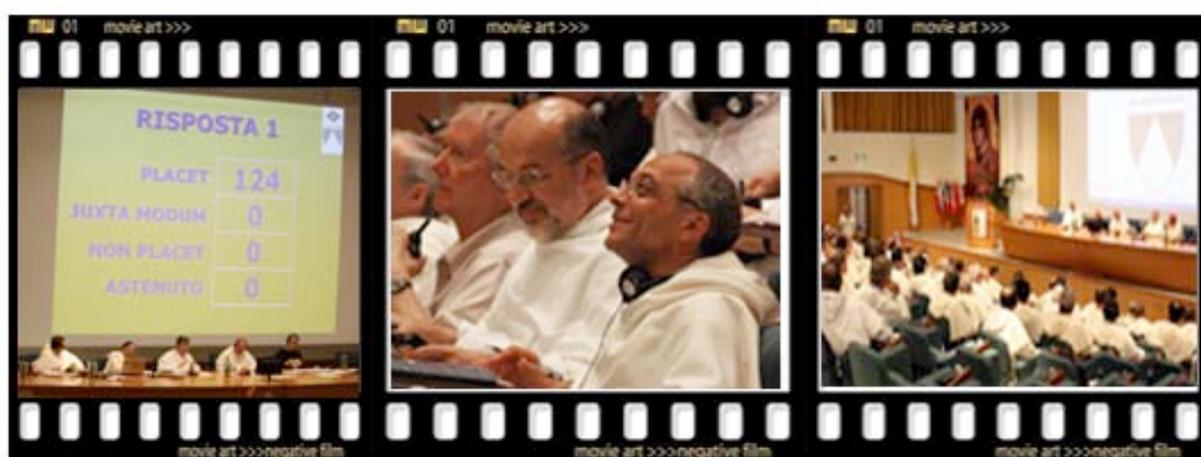
Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N° 24 Janvier 2011

Chapitre Général de l'Ordre des Prêcheurs -- Rome 2010



fr. Bruno Cadoré op -- 86ème successeur de Saint Dominique



SOMMAIRE :

🔥 Lettre du frère Brian Pierce op.....	5
🔥 Lettre d'adieu du frère Carlos Azpiroz Costa op aux moniales	7
🔥 Quelques nouvelles de Lunden Kloster, Oslo, Norvège.....	10
🔥 Rencontre des maîtresses des novices des Etats-Unis d'Amérique	11
🔥 Le Chapitre Général	12
🔥 Interview: Soeur Breda Carroll op.....	14
🔥 « La clôture et la visite comme sources de renouveau de la vie contemplative »	15
🔥 Une triple joie au Vietnam	17
🔥 Homélie du frère Brian op	19
🔥 La Profession Solennelle de deux sœurs en Inde	20
🔥 « Amants de la beauté spirituelle »	22
🔥 Aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre.....	24
🔥 Mes réflexions sur « la formation permanente dans un monastère »	28
🔥 Pour entrer les données de votre monastère dans le Catalogus en ligne de l'ordre.....	29
🔥 Soeur Rose Wehrlé. A la gloire de Marie	31

=====
Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org
 =====

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :
 Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M^a Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sor M^a del Salvador, OP (EE.UU.); Sor M^a Jesús, OP (Palencia – Espagne); Sor Alejandra, OP (Lima – Pérou) y Sor M^a Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).

Lettre du frère Brian Pierce op

Mes chères Sœurs en saint Dominique

Il y a quelques mois je préparais une prédication sur la parabole évangélique dans laquelle Jésus compare le Royaume de Dieu à un grain de sénevé :

« Comment allons-nous comparer le Royaume de Dieu ?...C'est comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème sur la terre, est la plus petite de toutes les graines qui sont sur la terre ; mais une fois semé, il monte et devient la plus grande de toutes les plantes potagères, et il pousse de grandes branches, au point que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre » (Mc 4, 30-32).

Très souvent, quand je travaille une homélie il me vient une nouvelle lumière sur l'une ou l'autre dimension de votre vocation de moniales dominicaines, ou une nouvelle idée sur la façon de pouvoir vous accompagner, mes sœurs contemplatives, dans notre commun voyage contemplatif. Cela est arrivé une fois de plus avec la parabole du grain de sénevé. Tout d'un coup, j'ai vu dans cette image – que Jésus utilise pour parler du Royaume de Dieu – une belle image d'un monastère dominicain ! Laissez-moi vous expliquer.

Comme beaucoup d'entre vous m'ont entendu dire, je trouve une grande sagesse dans le titre que le frère Timothy a donné à sa dernière lettre sur la contemplation : « Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont : une vie contemplative ». Nous savons tous qu'il y a une dimension de votre vie qui est cachée. Et en même temps, la vocation d'une moniale dominicaine contemplative est toujours vécue dans une relation très intime avec le monde. Cela est principalement dû au fait que nous appartenons tous à un ordre missionnaire des Prêcheurs.

La constitution fondamentale des moniales nous rappelle que Dominique a associé les premières moniales à la « sainte prédication », tout en leur permettant d'être « libres pour Dieu seul ». Cela crée une tension très intéressante et créative dans vos vies. Vous êtes libres pour vivre pour Dieu seul, tout en dépensant toute votre vie pour le monde ! Après tout, notre ordre dominicain a été fondé pour deux raisons : (a) pour prêcher, (b) pour le salut du monde. Mes sœurs, vous vivez recueillies dans la prière dans une ville sise au sommet d'un mont, mais toute votre existence doit être une prédication visible de l'évangile du Christ. Vous vivez séparées du monde afin que le monde entier puisse voir votre lumière et voir la lumière de Dieu et découvrir à travers vous Dieu qui est venu vivre parmi nous comme le Verbe fait chair. Vous êtes cachées et pourtant visibles. Vous êtes séparées du monde, tout en étant précisément au cœur du monde. Vous vivez dans le silence afin que vous puissiez être une vivante prédication ! Oh paradoxe béni !

Notre frère Timothy l'a dit ainsi dans sa lettre :

Vous n'échappez pas aux drames et aux crises de la vie humaine ordinaire. Vous les vivez plus à nu, plus intensément, connaissant la joie et le désespoir de toute vie humaine...Le monastère est cet endroit où l'on ne peut se cacher nulle part de la question fondamentale de toute vie humaine. Une moniale écrivait : « Je suis entrée au monastère, non pour fuir le monde ou l'oublier, pas même pour ignorer son existence, mais pour être présente au monde d'une manière plus profonde, pour vivre au cœur du monde, d'une façon secrète...pour partager, prendre avec moi les souffrances, la douleur, les espoirs de toute l'humanité. »

Mais revenons au grain de sénevé. Jésus nous rappelle que le grain de sénevé est jeté en terre où il mène une vie cachée, silencieuse et hautement « inaperçue ». Mais voici que quelque chose se passe ! Ce qui est caché pousse et devient soudainement visible au monde. En fait, il devient tellement visible (comme une ville sise au sommet d'un mont) que beaucoup d'oiseaux peuvent y trouver une maison. Le grain de sénevé est petit, mais le fruit du grain est abondant et ouvert pour accueillir sur ses branches.

Cela ne ressemble-t-il pas à un monastère dominicain ? Vos communautés sont de petits grains qui poussent des branches qui embrassent le monde entier et offrent à tous un lieu d'accueil priant. J'en ai fait l'expérience de façon palpable lors ma récente visite aux nouvelles fondations au Vietnam et en Inde – de petits grains qui donnent naissance à un grand arbre aux grandes branches pour que toutes les créatures de Dieu aient une maison (voir les articles dans ce numéro de *Monialibus*) !

Cette image ressemble beaucoup à la première communauté de disciples rassemblée dans la chambre haute après l'ascension de Jésus. A lire le premier chapitre des Actes des Apôtres, ce ne devait pas être un très grand groupe. Il y avait présents un nombre de disciples avec Marie et quelques autres femmes – un petit groupe voué à la prière contemplative qui attendait l'accomplissement de la promesse de Dieu. Mais quand nous lisons le chapitre deux des Actes nous voyons le plein épanouissement de cette petite communauté – étendant ses branches vers le monde entier. Comme dit saint Luc : « Il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel...Chacun les entendait parler en son propre idiome » (Ac 2, 5-6).

Comment, au début d'une nouvelle année, pouvez-vous, mes sœurs, renouveler cette tension créative ? Comment pouvez-vous trouver une signification toujours plus profonde au fait d'être petites et apparemment « insignifiantes », tout en touchant le monde entier par votre compassion priante et votre intercession ? Se cacher du monde afin de ne pas être dérangées par ces multiples problèmes n'est pas une option pour les dominicaines ! Vous êtes appelées à être une *sainte prédication* ! Quand vous regardez un magazine ou un journal et voyez le visage des pauvres, la souffrance, ceux qui ne connaissent pas l'amour de Dieu, en souffrez-vous ? Etendez-vous les bras pour tenir ces pauvres dans l'étreinte universelle de Dieu ? Jésus n'était-il pas le grain de sénévé que le Père a semé dans la terre fertile de notre monde ? Il était un grain si petit et fragile, mais son cœur était assez large pour étreindre le monde entier.

Quelques nouvelles

Comme vous le savez, il se passe beaucoup de choses passionnantes dans l'ordre ces temps-ci. Nous avons un nouveau maître de l'ordre !! Vivre quelques semaines avec le frère Bruno ici à Sainte Sabine après son élection a été une grande bénédiction. C'est un frère qui brûle pour la mission de l'ordre (et il croit fermement que les moniales sont au cœur même de cette mission !). Je sais que vous toutes priez pour lui au début de cette nouvelle phase de son ministère comme frère prêcheur.

Nous avons aussi cinq nouvelles sœurs comme membres de la commission internationale des moniales ! Nous voulons dire un très grand **Merci – Thank you – Gracias** aux cinq sœurs qui viennent de terminer leur temps de service à la commission : sœur Breda (Europe), sœur Isabel María (Espagne), sœur Rosa María (Mexique), sœur Jean Thérèse (France), sœur Mary Lucy (Amérique du Nord). Et nous accueillons à bras ouverts nos nouvelles sœurs qui serviront six ans à la commission : sœur Josefa (République Tchèque – Europe), sœur Inmaculada (Espagne), sœur Margarita (Mexique), sœur Isabelle (Suisse – France), sœur Anna Marie (Amérique du Nord). Merci de prier pour elles !

Les mois à venir, je rendrai visite à des moniales en Equateur (une retraite avec des moniales des quatre monastères), en Argentine, aux Philippines, en France, en Espagne, au Japon, aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada. Comme toujours, je vous remercie de me laisser reposer dans les branches de vos beaux monastères de par le monde !

Mes sœurs, s'il vous plaît, regardez dans ce numéro la page sur les données à fournir pour le *Catalogus* en ligne commencé par l'ordre. Il est *vraiment nécessaire* que chaque monastère fournisse au moins les informations de base sur le monastère et sur chaque sœur. Cela facilitera énormément le travail du maître de l'ordre et du procureur général.

J'attire aussi votre attention sur une nouvelle section sur le site de l'ordre (<http://www.op.org/>) : Quand vous êtes entrées sur le site (dans votre langue) cliquez sur « Bibliothèque », ensuite sur « Documents » et, finalement, sur « Moniales – Documents ». Vous y trouverez des documents utiles

pour la formation, en nombre toujours grandissant. Nous espérons créer peu à peu une bibliothèque virtuelle, monastique et dominicaine.

Et enfin, tous les monastères sont invités à se joindre au « Projet Salve ». Il fait partie du pèlerinage jubilaire en cours qui prépare l'ordre à célébrer en 2016 la confirmation de l'ordre par le pape Honorius III. Vous trouverez plus d'information sur ce projet en visitant le site de l'ordre.

Mes sœurs, que cette nouvelle année 2011 soit remplie de bénédictions pour vous toutes !

Votre frère en Jésus et en Dominique,

Frère Brian J. Pierce OP

Original : Anglais

Lettre d'adieu du frère Carlos Azpiroz Costa op aux moniales



FRATRES ORDINIS PREDICATORUM
CURIA GENERALITIA

Rome, le 28 août 2010

Fête de saint Augustin

Prot. 50/10/786 Lettere Varie M.O.

« Une seule âme et un seul cœur en Dieu »

Lettre aux moniales de l'ordre

Très chères sœurs,

En cette fête de saint Augustin, peu de jours avant de terminer mon mandat, voulant d'une certaine façon suivre le frère Damian Byrne et le frère Timothy Radcliffe, j'ai souhaité écrire une lettre particulièrement adressée à vous.

Il s'agit d'un désir qui remonte à bien avant l'année jubilaire qui célébrait les 800 ans de la fondation de la première communauté contemplative dominicaine (Prouilhe). En effet, en octobre 2004 à Sainte Sabine, j'étais réuni avec les membres de la commission internationale des moniales et je leur ai demandé de l'aide. Après avoir étudié et discuté la question, le frère Manuel Merten – précédent promoteur des moniales – avec les moniales qui faisaient partie de cette commission ont décidé d'inviter toutes les moniales et tous les monastères à réfléchir sur leur vocation¹. La réponse des monastères au niveau mondial a été très positive, enthousiaste, profonde. La commission internationale m'a opportunément remis toutes les contributions recueillies et bien ordonnées. On a même préparé un dossier avec une synthèse très intéressante.

Pour finir, j'aurais voulu relier toute la richesse d'une telle réflexion et, comme Jean le Baptiste, me faire la « voix » de la « Parole » qui habite en vous². Je dois vous confesser que je ne me suis pas senti capable de l'écrire.

Il y a peu de temps, à la deuxième retraite prêchée aux contemplatives à Caleruega (au mois de juin dernier), on a lu aux repas divers textes : l'exhortation apostolique *Gaudete in Domino* de Paul VI sur la

¹ Vous vous rappelez probablement les questions qui ont été envoyées à tous les monastères : Comment je contemple ? Qu'est-ce que je contemple ? Comment la contemplation a changé ma vie ? Qu'est-ce que je peux dire à la famille dominicaine sur la contemplation ?

² Cf. Saint Augustin, *Sermon 293*, 3 (cf. III dimanche de l'Avent, Office des Lectures).

joie chrétienne³, sa « *Méditation sur la mort ou le testament spirituel* »⁴, les catéchèses du saint père sur Saint Dominique, Saint Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin et les lettres adressées aux moniales par mes deux prédécesseurs immédiats, écrites au moment où ils terminaient leurs mandats respectifs, en 1992 et en 2001. Beaucoup parmi les moniales m'ont interrogé sur celles-ci (18 ans après la première et plus de 9 ans après la seconde, certaines ne les connaissaient pas ou peut-être ne s'en souvenaient-elles pas !) Aujourd'hui, plutôt que de vous écrire d'autres choses, je signerais comme miennes ces pages, vous invitant à les relire, à les méditer en vos coeurs⁵.

Par ailleurs, pendant ces années, j'ai pu rencontrer beaucoup d'entre vous dans vos communautés. Je regrette de ne pas avoir pu aller dans tous les monastères. Mais sans doute, les retraites (« exercices spirituels ») que j'ai pu prêcher dans différentes régions ou fédérations ont été une page particulière de nos rencontres. Je vous assure que ces jours ont été pour moi inoubliables, quelques unes des plus belles expériences que le Seigneur m'a offertes en ces 9 ans de ministère ! Je regrette tant de ne pas avoir pu prêcher aux moniales d'autres régions (l'Asie, l'Afrique, la région « Europa utriusque ») !

Enfin, j'ai écrit diverses lettres à des fédérations ou à des monastères à l'occasion du jubilé pour les moniales qui a fait tant de bien à tout l'ordre. Je souligne les lettres « *Pour qu'ils aient la vie* »⁶ et « *Avez-vous manqué de quelque chose ?* »⁷.

En écho à la célébration des 800 ans de la fondation de Prouilhe, et dans la neuvaine d'années de préparation à la commémoration du 8^{ème} centenaire de la confirmation de l'ordre, rien de mieux que de nous rappeler un point qui concerne les origines des moniales, en rapport immédiat avec saint Dominique. La bienheureuse Cécile dit clairement que le père des Prêcheurs s'est occupé avec toute sa sollicitude des sœurs réunies à Saint-Sixte et, employant un langage qui dénote une entière satisfaction, elle affirme qu'il *les instruisait sur les thèmes relatifs à leur nouveau chemin de vie religieuse*, car « **elles n'eurent pas d'autre maître pour les former à la vie de l'Ordre** »⁸. A ce service généreux que saint Dominique a rendu aux premières communautés, les religieuses ont répondu par une entière confiance, sans se laisser dissuader ni décourager par ceux qui, désirant les détourner de leur projet, discréditaient saint Dominique, comme c'est arrivé à Rome même.

La vie dominicaine a effectué un pas en avant par rapport au monachisme médiéval. Le fondateur des Prêcheurs demandait une « disponibilité pour l'itinérance et pour la solidarité entre les communautés », lorsque cela serait nécessaire. A cet effet, il a recouru au pape, pour qu'il adresse une bulle commune aux sœurs et aux frères. Honorius III la lui a accordée à *Civita Castellana* le 17 décembre 1219⁹. Il exprimait dans ce document qu'il désirait *planter des arbres produisant du fruit* dans le paradis de l'Eglise et *prendre soin de ceux qui sont déjà plantés*. Il voulait que les uns et les autres – pour conserver l'image – croissent en une nouvelle fondation à Rome, près de la vénérable basilique dédiée au pape martyr saint Sixte. A cette fin, *il demandait avec son autorité apostolique*, aux sœurs de Prouilhe que, si le frère Dominique jugeait leur venue nécessaire pour une telle fondation, elles se montrent promptes à accourir au nouveau couvent, selon sa demande, afin de se consacrer et de se livrer totalement au Seigneur dans l'ordre.

Lorsque, deux ans plus tard, au printemps 1221, saint Dominique a montré une fois de plus sa conviction que « *le blé entassé pourrit, tandis que le grain semé fructifie* », et qu'il a frappé à la porte de la communauté de Prouilhe, huit sœurs se sont mises en route pour Rome. L'une d'elles, sœur Blanche, fut

³ PAUL VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino* (le 9 mars 1975)

⁴ PAUL VI, *Méditation sur la mort* (cf. Documentation Catholique n. 1771 (1979) 826-828)

⁵ FRERE DAMIAN BYRNE, *Lettre aux moniales de l'ordre* (mai 1992) [Analecta 100 (1992) 20-24] ; FRERE TIMOTHY RADCLIFFE, *Lettre Une vie contemplative* (29.04.2001) [Analecta 109 (2001) 63-87 ; IDI 393 (mai 2001)]. Les deux ont été publiées aussi dans les diverses éditions du livre « *Louer-Bénir-Prêcher – Paroles de grâce et de vérité* (1962-2001) » [Les Editions du Cerf (Paris 2004)]

⁶ A des dates différentes et en diverses langues, elle a été envoyée à presque tous les monastères.

⁷ Ecrite le 25.02.2009, comme un appel à la solidarité à tous les monastères de l'ordre.

⁸ BIENHEUREUSE CECILE, *Miracles de Saint Dominique à Rome*, n. 6.

⁹ Cf. VLADIMIR KOUDELKA, *Monumenta diplomatica Sancti Dominici* (Rome 1966) 117.

la première prieure de la communauté romaine. Comme l'avait désiré saint Dominique, les sœurs du midi de la France **ont enseigné l'Ordre** à leurs sœurs réunies à Saint-Sixte¹⁰. Le pape voulait une vie religieuse renouvelée pour son diocèse de Rome afin que de là, elle rayonne sur l'ensemble de l'Eglise. Saint Dominique ne désirait pas autre chose que de collaborer à un vaste projet ecclésial, qui était appelé à produire beaucoup de fruit, bien au-delà du temps et des limites géographiques connues à cette époque.

Les bases d'une nouvelle fondation à Bologne ont été posées par l'acceptation de la bienheureuse Diane d'Andalò dans l'ordre. C'est le bienheureux Jourdain qui a réalisé la fondation du couvent Sainte Agnès à Bologne, quelques mois après avoir été élu maître de l'ordre. De fait, le couvent a été fondé en 1223. Suivant les traces de saint Dominique, le bienheureux Jourdain a fait en sorte que quatre moniales de Saint-Sixte se déplacent à Bologne. A leur tête il y avait la toute jeune soeur Cécile de Rome qui a été prieure de la communauté (elle l'était aussi en 1237)¹¹. Elles ont rapidement attiré des jeunes bolonaises qui sont entrées dans la vie monastique dominicaine.

Peu de temps après, également au temps du bienheureux Jourdain, le monastère d'Alba (Cuneo) a été fondé. Pareillement, quelques moniales de sainte Agnès de Bologne sont sorties pour la fondation d'Alba¹². Les expériences de donner ainsi la vie se sont répétées tout au long de ces 800 ans, grâce à bien des monastères dans différents pays. Lorsqu'on connaît l'histoire de certaines communautés on est surpris par la générosité de celles-ci qui jaillit encore de leur pauvreté. Le Seigneur ne nous demande-t-il pas aujourd'hui une pareille générosité ? N'était-ce pas là le désir du concile quand il invitait les communautés contemplatives à renouveler l'esprit « fondateur » et, à étendre, allègres dans l'espérance, le premier amour à d'autres coins du monde¹³ ?

N'est-ce pas le moment de développer la collaboration entre des communautés avec des projets de fondation qui donnent une vie nouvelle ? Ce ne sont pas des rêves irréels, je parle des projets réalistes, fidèles à l'histoire et, en même temps, chargés d'espérance. Nous ne pouvons pas nous limiter à demander dans la prière, à susciter, à vouloir et à attirer plus de vocations pour « être plus nombreux chez nous ». En célébrant cette année les 500 ans de la première communauté de frères en Amérique tout l'ordre doit redécouvrir sa vocation en cet esprit missionnaire. En résumé : Etant fidèles à la Vie !

Comme contemplatives de l'Ordre des Prêcheurs, vous avez gardé en vos cœurs tout ce que saint Dominique vous a enseigné. En ce sens, les contemplatives doivent être comme la réserve de ce patrimoine que notre père a voulu afin de faire avancer la mission de la prédication. Maintenant je me décide à vous demander de nous « rappeler » ce patrimoine¹⁴ : poussez-nous, les frères, à être de véritables hommes de l'évangile, des prédicateurs de la Parole étudiée, priée et contemplée. Offrez votre témoignage à tant de congrégations pour qu'elles découvrent toujours et en tout lieu les racines contemplatives et communautaires de leur ardeur apostolique et missionnaire, le sens ultime de leur engagement envers les pauvres et les marginaux et l'anticipation des réalités à venir. Invitez nos fraternités laïques à être le levain dans le monde et dans le milieu qu'elles doivent évangéliser : la famille, l'école et l'université, le monde de travail, celui des associations d'ouvriers, des usines et des bureaux, la politique, l'économie, etc...

Tenant compte de ce dialogue que j'ai essayé de maintenir avec vous depuis le début de mon mandat, je conclus cette lettre en insistant à temps et à contretemps : comme l'a fait saint Dominique, comme l'ont fait les moniales de Prouilhe avec leurs sœurs de Saint-Sixte à Rome, je vous exhorte une

¹⁰ Cf. MARIE-HUMBERT VICAIRE, Histoire de saint Dominique, t. 2, CERF (Paris 1982) 277-279.

¹¹ Ceci a été noté dans les Chroniques de Saint-Sixte de Rome, et le frère RAIMONDO SPIAZZI a édité leur contenu dans Chronache e fioretti del monastero de San Sisto all'Appia (Bologne 1993). A la page 55 il est fait allusion à l'aller des moniales romaines à Bologne.

¹² Cette donnée provient aussi des Chroniques de Saint-Sixte (Ed. R. SPIAZZI) 83.

¹³ Ad gentes n. 40.

¹⁴ Cf. Code de Droit canonique c. 578

fois de plus, en achevant la tâche que mes frères m'ont confiée il y a neuf ans : **Formez-nous à la vie de l'Ordre ! Enseignez-nous l'Ordre !**

Je vous supplie de continuer de parler entre vous de ces choses dans chaque monastère, dans les différentes régions et fédérations. Le dialogue nous aide à partager les joies et les espoirs et aussi les tristesses et les angoisses. Le dialogue dilate le cœur. Le dialogue fait grandir le désir de continuer de croître, comme Jésus : « **en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes** » (Lc 2, 52).

En même temps, confions tous nos soucis à Dieu, car il a soin de nous (cf. 1 P 5, 7). Demandons les lumières de l'Esprit pour qu'il nous aide à discerner « **quelle est la volonté du Père, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait** » (cf. Rm 12, 2).

Devant les décisions du IV concile du Latran (canon XIII), le pape Innocent III a invité Dominique à choisir avec ses frères une règle de vie déjà existante. Les frères ont opté unanimement pour la règle de saint Augustin. Ce qui paraissait au début un obstacle à la nouveauté du projet de saint Dominique a fini par être la manière institutionnelle de s'insérer canoniquement dans l'Eglise universelle, c'est-à-dire vivre un charisme original, à la fois dynamique et, partant du cœur de l'Eglise, un levain évangélique dans le monde.

Tant les constitutions des moniales que celles des frères sont précédées par la Règle de saint Augustin. En ce jour où nous fêtons le saint évêque d'Hippone, je vous invite à en lire le début comme l'expression d'un désir qui se fait prière : « **Tout d'abord, pourquoi sommes-nous réunis sinon pour habiter ensemble dans l'unanimité, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme en Dieu** ».

Chères sœurs en saint Dominique, ayez toujours conscience de votre vie et de votre mission contemplatives, du sens des besoins vrais et profonds des hommes et des femmes pour qui vous priez et vous vous sacrifiez. Marchez pauvres, libres, fortes et amoureuses vers le Christ. Vivez fidèlement, volontiers, simplement, humblement, avec force d'âme, comme étant la volonté du Seigneur, votre vocation et le devoir qui découle des circonstances dans lesquelles vous vous trouvez. Faites rapidement, bien et joyeusement ce que l'Eglise, l'ordre et le monde attendent de vous maintenant, même quand cela dépasse immensément vos forces et vous coûte la vie.

Reconnaissant pour votre témoignage et vos prières qui m'ont tant encouragé durant ces années, je vous dis au revoir fraternellement en saint Dominique. Rendez-vous à chaque eucharistie !



Frère Carlos A. Azpiroz Costa O.P.
Maître de l'Ordre

Original : Espagnol

Quelques nouvelles de Lunden Kloster, Oslo, Norvège

Comme beaucoup d'entre vous le savent déjà, nous avons passé la plus grande partie de 2009 dans les célébrations, notre jubilé de 50 ans, le 25ème anniversaire de la profession de soeur Agnès Porret, la profession solennelle de soeur Maria-Elisabeth. Le 2 octobre des amis de l'église luthérienne de Norvège et la ville d'Oslo ainsi que des artistes célèbres ont organisé pour nous un gala où la reine de Norvège était présente. C'était une généreuse contribution à la rénovation de nos bâtiments.

Cela a vraiment exprimé notre situation oecuménique en Norvège et, plus précisément, celle de Lunden Kloster comme un centre spirituel dans la ville d'Oslo. Beaucoup de gens (catholiques et protestants) viennent à notre hôtellerie et participent à notre liturgie.

Nous avons eu la joie d'accueillir des soeurs et frères d'autres pays à diverses occasions. Notre actuel aumônier vient des Philippines !

La Providence m'a permis de visiter le monastère de Manresa en Espagne en octobre 2009. Rencontrer les soeurs de là-bas et découvrir leur engagement dans la situation locale de la région fut une expérience forte.

Jusqu'ici 2010 a été une année assez trépidante aussi : Soeur Anne-Lise a été réélue prieure le 9 mars, soeur Maria-Thomas est sous-prieure et soeur Agnès maîtresse des novices. Nous avons la chance d'avoir une jeune postulante, 23 ans, s'appêtant à recevoir l'habit le 28 juillet, la veille de la fête de saint Olav. Ingeborg-Marie est norvégienne, elle vient de Trondheim, ville de pèlerinage.

Soeur Immaculata de Vilnius est chez nous en ce moment afin d'aider à préparer les nouveaux habits.

Actuellement nous sommes dix soeurs de cinq pays différents et nous sommes une communauté heureuse avec une moyenne d'âge de 58 ans. Nous avons aussi une moniale cistercienne française vivant avec nous. Notre langue commune est le norvégien, bien sûr.

Soeur Anne-Lise et soeur Marie-Françoise ont assisté à la réunion fédérale à La Sainte Baume, Provence, France, en mai 2010. Soeur Jean Thérèse d'Orbey a fait un rapport sur le travail de la commission internationale des moniales. Notre promoteur général, le frère Brian Pierce, était bien sûr présent, tout comme soeur Micheline, prieure de Berthierville au Canada. Le thème principal de la réunion était « le bien commun » et le frère Brian a apporté une contribution très intéressante : Le bien commun n'est pas ce que nous faisons, mais c'est de ce que nous faisons qu'il naît. La communauté pascale, qui est unie dans la prière, au chapitre et dans la prédication, est une puissante image dominicaine. Une collaboration mondiale est un signe d'espérance.

En août nous attendons la visite des supérieures de quatre monastères de l'Europe de l'Est : Vilnius, Sainte Anne, Radonie et Prague. Le sujet sera « Réconciliation et pardon ». Nous aurons parmi nous une psychologue polonaise qui travaille dans le diocèse d'Oslo, ainsi que le frère Brian, bien sûr, et le frère Andrew Ponikowski. Nous aurons aussi une journée de méditation avec le frère Brian sur la « présence attentive ».

Nous sommes unies dans la joie dominicaine partout dans le monde !

Soeur Anne-Lise op
Original : Anglais

Rencontre des maîtresses des novices des Etats-Unis d'Amérique



Les moniales de la région de l'Amérique du Nord ont tenu leur rencontre annuelle des maîtresses des novices au monastère du Cœur Immaculée de Marie à Lancaster, Pennsylvanie, du 10 au 19 août 2010. Les deux sujets choisis pour la rencontre étaient : **l'Inculturation** et **l'Aide psychologique au noviciat dominicain**.

Le frère Christian Leisy OSB, moine Nouveau Mexique, a traité la question de l'inculturation, ayant une expérience

approfondie de vocations de différentes cultures. Il a donné deux conférences par jour du 11 au 13 août, et il a célébré la messe conventuelle. Le frère Christian a exploré avec nous les manifestations variées des différences culturelles : les problèmes qui peuvent surgir dans la vie en communauté et comment s'en occuper. Fondamentalement, ce sont notre commune humanité et les valeurs de l'évangile qui nous unissent tous. Nous avons aussi parlé des nombreux dons merveilleux que les autres cultures apportent à la nôtre. La plupart des maîtresses des novices ont facilement pris part à la discussion et le partage a été très utile.

Du 16 au 18 août, Jocelyn Sherman, TOP, a abordé le sujet de l'aide psychologique. Pendant trois jours, docteur Sherman, membre clé de l'Ecole des Sciences Humaines et professeur en ligne pour l'Université Cappella, a dirigé des ateliers de travaux pratiques pour acquérir des compétences en aide psychologique. Nous avons pratiqué en petits groupes diverses techniques de la TBCS (Thérapie brève centrée sur la solution), telle que le triangle « écouter, comprendre, confirmer », nous avons appris à utiliser des outils comme « déconstruire, graduer, reconstruire », et à trouver des exceptions et la question miracle. Toutes ont trouvé cela très utile. Docteur Sherman est l'actuel formateur de la fraternité laïque dominicaine de Saint Thomas d'Aquin, attachée au monastère de Lancaster.

Le frère Brian Pierce OP, promoteur général des moniales, a assisté à la rencontre du 11 au 15 août. Il a rendu visite à la communauté de Lancaster et donné aux soeurs une conférence sur « *Le Message final du synode sur la Parole de Dieu et la mission de l'Eglise* » qui a été très profonde. Le père a rencontré les maîtresses des novices pendant les sessions de l'après-midi, répondant à leurs questions et à leurs préoccupations. Samedi, la vigile de l'Assomption, le frère Brian nous a donné une retraite basée sur l'évangile de la fête de l'Assomption, Luc 1, 39-47, le récit de la visitation. Réunis sous un grand hêtre de couleur bronze, nous avons lu et relu le passage. A tour de rôle, chacun a choisi une phrase ou un mot qui lui parlait et, plus tard, nous l'avons prié en marchant.

Le 16 août, sœur Mary Magdalen OP de Squamish, Colombie Britannique, a donné une conférence sur « *l'Art dans la vie monastique* » via Skype, une expérience nouvelle pour la plupart d'entre nous. La sœur a souligné le fait que nous sommes toutes appelées à être artistes par le fait même d'avoir été créées par Dieu, l'Artiste Incréé. A cause des difficultés techniques, les questions et les discussions n'ont pas été possibles. La conférence et l'expérience étaient tout de même intéressantes.

Comme la fin du mandat du maître de l'ordre, père Carlos Azpiroz Costa, était proche, nous avons décidé de lui envoyer une lettre de remerciement pour son aide et sa sollicitude pour les moniales, signée par chaque maîtresse des novices avec une photo du groupe, que le frère Brian lui remettrait en main propre. Les dix jours se sont vite passés et nous sommes toutes rentrées avec de bons souvenirs du temps bien employé et des liens renforcés entre soeurs.

Original : Anglais

Le Chapitre Général

Quand, en janvier 2010, j'ai reçu une invitation du frère Carlos, maître de l'ordre, à assister au chapitre général, avec sœur Breda de Drogheda, Irlande, comme représentante des moniales d'Italie, j'ai été joyeusement surprise, mais en même temps, très émue. J'ai réalisé quelle responsabilité je partagerais avec les autres membres de la famille dominicaine, frères, soeurs et laïcs.

J'ai beaucoup apprécié le travail des commissions qui m'a aidée à avoir une idée bien plus claire de l'identité de l'ordre, de notre tradition, de la priorité et des défis auxquels l'ordre doit faire face dans le monde d'aujourd'hui.

Il a été très enrichissant pour moi de rencontrer des frères et des sœurs des cinq continents, mais nous avons tous l'impression de faire partie de la famille des prêcheurs avec une et même mission, celle de « prédication de la parole ».

J'ai fait connaissance avec des frères du Vietnam, du Pakistan, d'Inde, du Caire, d'Afrique, d'Australie, du Canada et d'Europe et je les ai écoutés ; en partageant avec eux leur manière de vivre j'ai découvert à quel point le charisme de saint Dominique est continuellement renouvelé.

Il ne peut y avoir aucun doute sur le fait que les éléments démocratiques de notre forme de gouvernement favorisent la nouveauté de l'Esprit et nous encouragent à y être ouverts.

Je garde encore dans mon cœur la beauté de la liturgie célébrée avec grande solennité et dignité. J'aimerais maintenant remercier le frère Carlos pour ce grand cadeau qui m'a permis de faire une expérience si enrichissante, en prenant activement part à un grand événement dans la vie de l'ordre.

Un spécial mot de remerciement au nouveau maître de l'ordre, frère Bruno Cadoré, je l'assure de la prière quotidienne de notre communauté pour lui.

Soeur Sarina OP



Etre présente à un chapitre général de l'ordre fut un privilège dont je n'avais jamais rêvé ! Ce fut vraiment une grande joie d'être présente au chapitre électif où le frère Bruno a été choisi comme notre nouveau maître de l'ordre. Peu après son élection comme provincial de France, le frère Bruno a passé quelque temps dans la chambre d'hôte de notre monastère et, depuis, il est resté en contact avec notre communauté. Néanmoins, j'ai manqué la cérémonie de l'installation, étant allée à la chapelle inférieure pour prier pendant l'élection, je n'ai pas entendu la cloche ! Je suis arrivée juste à temps pour joindre la fin de la queue pour saluer le frère Bruno. Plus tard j'ai vu l'installation sur Internet – comme vous toutes !

Beaucoup d'entre vous ont déjà lu les deux lettres que sœur Sarina et moi vous avons envoyées du chapitre et, sans doute, vous l'avez suivi sur Internet. Ici je soulignerai juste quelques grands moments. Personnellement, j'ai beaucoup appris sur l'ordre – en particulier l'universalité de l'ordre et la façon dont il est gouverné. Les sessions plénières étaient bien intéressantes et alors que les discussions pouvaient parfois devenir fastidieuses je ne me suis jamais ennuyée. Les repas étaient des occasions pour rencontrer des frères de par le monde entier, venus des cinq continents.

Chaque matin avant de commencer le travail de la journée, nous nous sommes rassemblés à la chapelle pour les laudes et l'eucharistie et, le soir, de nouveau, nous avons célébré les vêpres. Ces liturgies ont été très bien préparées et célébrées de façon digne – il a été merveilleux de participer à ces liturgies avec des frères venant de tous les coins du monde, louant Dieu d'une seule voix.

La veille de l'élection du nouveau maître de l'ordre, quand la relique du crâne de saint Dominique a été apportée du monastère de Monte Mario on avait le sentiment de la présence de saint Dominique lui-même avec nous. La relique a été rapportée au monastère le jour après l'élection.

Vers la fin du chapitre, il y a eu une discussion fort intéressante sur le prologue des actes du chapitre qui souligne la mission de prédication de l'ordre, mais sœur Sarina et moi avons remarqué qu'il n'y avait aucune mention des moniales ! Nous avons donc été très heureuses que nos frères aient accepté notre proposition d'inclure une phrase qui se rapporte à notre participation à la mission de prédication par l'écoute, la méditation et la célébration de la Parole.

Le dernier matin les six invités – un frère coopérateur, deux moniales, deux sœurs et un laïc dominicain – (l'autre laïc dominicain était retourné chez lui plus tôt) – étaient invités à s'adresser au chapitre. Chacun de nous avaient environ trois minutes pour parler. En plus des remerciements aux frères pour leur accueil chaleureux, sœur Sarina et moi avons décidé d'employer ce temps pour proposer trois manières dont les frères peuvent aider les moniales :

1. La formation – initiale et permanente.

2. L'information – nous avons besoin qu'ils nous tiennent au courant des besoins et des défis de l'ordre pour que nous puissions accomplir plus efficacement notre vocation de prière et d'intercession dans l'ordre.

3. La promotion des vocations.

Via *Monialibus*, je voudrais exprimer mes remerciements au frère Carlos de m'avoir invitée. Sœur Sarina et moi avons été touchées par son accueil chaleureux et son attention fraternelle tout au long du chapitre que nous avons beaucoup appréciés. Nous assurons le frère Bruno du soutien de notre prière pendant les années à venir.

Chères sœurs, merci à vous toutes pour le soutien de votre prière.

Soeur M Breda Carroll OP

Original : Anglais

Interview : Sœur Breda Carroll op

Est-ce votre premier chapitre général ?

Oui, c'est un privilège d'être ici. Ces dernières années, il est devenu une coutume pour le Maître de l'Ordre d'inviter certaines sœurs à participer au Chapitre Général. Je suis ici avec Sœur Sarina, la prieure du Monastère Matris Domini à Bergame, en Italie. Nous représentons les sœurs moniales à travers le monde.

A la différence d'autres congrégations de moniales, nous n'avons pas une mère fondatrice, et nous nous tournons vers Saint Dominique lui-même comme notre seul Maître. Il a enseigné aux premières moniales dominicaines, fondées à Prouilhe dix ans avant la confirmation de l'Ordre (en 1206). Il a également fondé d'autres communautés à Madrid et à Rome, puis a ensuite confié ces moniales aux bons soins des frères. Durant les 800 dernières années, il y a donc toujours eu un lien étroit entre les frères et les moniales.

Les frères nous offrent une formation spirituelle et intellectuelle, et beaucoup de ceux qui travaillent avec les pauvres et les plus démunis de notre monde nous permettent de rester en contact avec les besoins du monde. Cela nous aide à ce que notre prière soit plus profonde.

Quelles sont vos impressions jusqu'à présent ?

Pour être honnête, j'étais très nerveuse à l'idée de venir ici. Cependant, une fois arrivée et après avoir rencontré quelques frères, je me suis sentie accueillie et mes craintes s'en sont allées. Rencontrer des personnes de différentes parties du monde me donne une vision plus large de l'Ordre. Il est également très intéressant de participer aux commissions de travail et aux sessions plénières.

J'ai été très impressionnée par la liturgie. Chaque liturgie est bien préparée et célébrée de manière très digne. Cela a été une joie toute spéciale d'être ici pour l'élection du frère Bruno, parce qu'il y a trois ans il passé trois semaines dans notre monastère.

Qui représentez-vous, et quelle perspective pouvez-vous amener au Chapitre ?

Je représente les sœurs cloîtrées et il y en a environ 3000. Durant les six dernières années, j'ai été membre de la Commission Internationale pour les Moniales Dominicaines et j'arrive au terme de mon mandat. La Commission Internationale est composée de 11 moniales qui se rencontrent une fois par an avec le promoteur des moniales, actuellement le frère Brian Pierce. Nos monastères sont divisés en 11 régions et chaque sœur est responsable de créer un réseau de communication entre ces monastères et le Promoteur pour les Moniales, qui constitue notre lien avec le Maître de l'Ordre.

Comme les frères, les moniales font profession au Maître de l'Ordre. Comme les frères, nos vies sont centrées sur la Parole de Dieu. Cependant, alors que les frères remplissent leur vocation à travers la prédication, nos vies se passent dans nos monastères, où nous sommes entièrement dévouées à la prière et la louange de Dieu. Nos vies sont centrées sur la Parole de Dieu, sur la méditation de la Parole de Dieu dans la lectio divina sur la prière silencieuse et la célébration de la Parole dans la liturgie. C'est comme cela que nous mettons la Parole de Dieu en pratique dans notre vie commune quotidienne. Le but de toutes ces observances est de permettre que la Parole de Dieu puisse habiter abondamment dans notre monastère. Cette manière de vivre est dévouée à la célébration des mystères de Dieu. Notre vie est également une prière d'intercession, en nous souvenant de la compassion qui animait Saint Dominique. Nous portons également dans nos cœurs les souffrances et la fragilité de notre famille humaine, de sorte que notre retrait du monde ne nous coupe pas de lui mais nous ouvre plutôt à la grandeur de l'amour de Dieu, qui a envoyé son Fils afin que le monde puisse être sauvé.

Dans mon propre monastère de Drogheda en Irlande, nous avons toujours eu un lien très fort avec les frères dominicains. Notre vie dominicaine, bien que discrète, est une forme de prédication. Par le simple fait que notre monastère existe, il est signe de la réalité de Dieu. Les portes de notre chapelle sont toujours ouvertes aux personnes qui souhaitent se joindre à nous pour la liturgie et l'adoration eucharistique durant la journée. Des gens viennent continuellement se recommander à nos prières et nous confier leurs besoins.

A quels enjeux les moniales dominicaines doivent-elles faire face aujourd'hui ?

Le défi auquel nous devons faire face en tant que moniales dominicaines vivants dans une société sécularisée est de vivre plus profondément notre vie contemplative, pour devenir un signal d'espoir et un signe de la réalité du Dieu vivant.

Nous devons continuellement nous rappeler que nous remplissons notre vocation de missionnaire en rentrant plus profondément dans nos cœurs. C'est là, dans notre propre fragilité et pauvreté, que nous rencontrons la fragilité de notre propre monde et que nous implorons la grâce de Dieu sur nous.

Nous devons être attentives à ne pas être des apôtres actives seulement dans notre clôture. Les besoins sont tellement grands autour de nous qu'il y aurait une tentation de se laisser surcharger de travail. Mais il y a un tel manque de foi autour de nous que nous aussi nous sommes appelées à faire l'expérience de la nuit de notre monde et le combat pour rester constantes dans notre foi sera notre plus grand apport. Cela nous permet de partager la Passion du Christ qui, pour notre salut s'est anéanti lui-même afin de nous amener dans la propre intimité du Père. Dieu est si grand qu'il mérite d'être loué et célébré, ce qui est au cœur de notre vocation.

Original : Anglais

**« La clôture et la visite comme sources de renouveau
de la vie contemplative »**

*Rencontre annuelle des moniales dominicaines germanophones
du 5 au 9 septembre 2010 au monastère de moniales dominicaines de Lage-Rieste*

Les prieures des monastères de moniales germanophones se sont rencontrées cette année pour la première fois dans un de leurs propres monastères plutôt que dans une maison de retraites spirituelles. Les prieures et les maîtresses des novices, venues des monastères d'Altenstadt, Autriche, de Bamberg et de Ratisbonne, Allemagne, et de Wil, Suisse, se sont réunies au monastère de Lage-Rieste en Allemagne. Les frères Wolfgang Spindler op et Gerfried Bramlage op, promoteurs des sœurs et des moniales des

provinces de l'Allemagne du Sud et de l'Allemagne du Nord, se sont joints à elles. Avec eux, l'actuel promoteur général des moniales, le frère Brian Pierce op, et son prédécesseur, le frère Manuel Merten op, ont aussi participé à la rencontre. Cette fois-ci, les maîtresses des novices y étaient invitées également puisque les réunions annuelles précédemment organisées pour les sœurs en formation initiale et permanente avaient cessé d'avoir lieu. L'intention était de susciter à nouveau les contacts et échanges importants entre les maîtresses des novices.

Le thème de ces journées était « La clôture et la visite comme sources du renouveau de la vie contemplative ».

Afin de rassembler de nouvelles propositions et impulsions pour la pratique de l'observance de la clôture dans nos propres monastères, nous avons délibérément invité une moniale d'un autre ordre à nous parler. La sœur bénédictine Johanna Domek osb a parlé en détail et avec ardeur de la façon d'observer la clôture dans son monastère. Il est à noter qu'elle se servait de sa longue expérience comme prieure. Dans son exposé, intitulé « Le monde entre-t-il par effraction dans le monastère ? » elle a donné des idées sur la manière bénédictine de traiter la clôture. Comme résultat de beaucoup de discussions en chapitre, pendant des journées d'étude et après beaucoup de conversations, sa communauté a formulé son propre « Guide d'orientation » pour l'observation de la clôture que sœur Johanna a utilisé comme le point de départ principal de ses constatations. Ce document commence avec les « fondations spirituelles », ensuite vient une série de « concrétions » concernant des décisions de tous les jours relatives à la clôture, que les sœurs avaient décidées ensemble.

A plusieurs reprises dans sa causerie, sœur Johanna a insisté sur l'importance, pour une communauté, de ne pas être paralysée par les normes romaines pour la clôture, prises comme un « livre de loi ». Le but doit être de comprendre et de s'approprier la véritable signification de la clôture et de son impact pour la spiritualité de son propre ordre. C'est seulement quand les normes pour la clôture deviennent réellement un moyen et une aide pour une vie religieuse dynamique et bien équilibrée qu'elles ont accompli leur objectif. Et c'est seulement alors que la clôture peut avoir un effet positif sur le milieu humain et le bien-être de la communauté de façon à ce que les sœurs sont rassurées et heureuses de vivre dans leur monastère.

Sœur Johanna a également parlé de la signification des médias et de leur utilisation au monastère (téléphone, TV, ordinateur, Internet). Ces médias ont un effet érosif sur les formes positives de silence et de clôture, de sorte qu'il est maintenant nécessaire de développer un nouveau comportement et une nouvelle pratique dans l'usage de ces médias afin qu'ils puissent être en harmonie avec les buts de la vie contemplative. Comme l'usage de ces médias est très individuel, on doit décider de la bonne utilisation ou de l'abus de ces médias sur la base de la maturité ou l'immaturité de chaque sœur. Les nouveaux médias sont une grande chance et un défi pour un monastère contemplatif.

Le deuxième jour de la rencontre, le frère Manuel Merten op a traité le thème de « la visite ». De sa longue expérience comme promoteur général des moniales, il a proposé aux prieures son point de vue sur la signification de la visite et les possibilités de sa mise en œuvre. Afin de donner le maximum de chance à la visite, les communautés doivent bien connaître leurs propres constitutions et apprendre comment les mettre en pratique.

Des visites sont assez souvent menées en quelques heures afin de s'acquitter purement de la lettre de la loi. Cela est décevant, voire frustrant pour la communauté et donne l'impression que les visites ne servent à rien et ne changent rien. C'est aux sœurs elles-mêmes de formuler clairement le programme concret des domaines où la communauté attend l'aide et la clarification comme résultat de la visite, et de les présenter à l'évêque ou à son délégué. Il est sage de prévoir que la visite s'étend sur une période de quelques jours.

Une visite conçue comme un processus est particulièrement recommandée. Après avoir pris assez de temps pour parler personnellement avec chaque sœur et avoir parlé avec le conseil et la prieure, le visiteur présente ses recommandations et peut-être même ses préceptes sur des points précis dans une conférence finale avec toute la communauté. Il pourrait par exemple se mettre d'accord avec la

communauté pour une période d'essai de trois mois pour la mise en pratique de ces recommandations ou préceptes. Après ces trois mois, le visiteur retourne au monastère et évalue l'expérience avec la communauté. De cette façon, la communauté peut être continuellement guidée pendant un laps de temps prolongé jusqu'à ce qu'un discernement final et un accord sur les changements nécessaires en vue d'un renouveau puissent avoir lieu.

Bien que les trois derniers maîtres de l'ordre et les promoteurs généraux des moniales aient continuellement recommandé la visite faite par notre propre ordre également (cf. LCM 228 – 3.), seulement très peu de monastères ont recours à cette aide importante. Elle est faisable en tout temps, le monastère s'adressant par écrit au maître de l'ordre.

Des discussions animées entre les sœurs et les frères sur les deux sujets – la clôture et la visite – ont suivi les deux conférences. On a soulevé beaucoup de questions pratiques et concrètes qui ont pu être clarifiées.

Le troisième jour de la rencontre, les prieures et les maîtresses des novices se sont rencontrées en groupes séparés. Les maîtresses des novices se sont entretenues sur la possibilité de coopération et d'échange d'idées et ont décidé de se rencontrer désormais chaque année.

Les prieures ont échangé sur des questions concernant le gouvernement. Elles ont étudié en détail un document écrit par sœur Susanna (Lage-Rieste) : « Lignes directrices pour la préparation et le déroulement de l'élection priorale ». Ce document décrit précisément et en détail chaque étape nécessaire pour la préparation et le déroulement de l'élection priorale selon nos constitutions. Ces lignes directrices se sont avérées précieuses aux deux dernières élections priorales à Lage-Rieste, non seulement pour les sœurs, mais particulièrement pour le président de l'élection : l'évêque ou son délégué. Ce document a fait une telle impression aux prieures et aux frères qu'on le traduira dans les langues officielles de l'ordre et présentera aux autres monastères.

Le thème de la rencontre des prieures en 2011 sera « Ils vivent en paix – ils sont une cœur et une âme en Dieu ». Le monastère de Ratisbonne a spontanément offert son accueil pour cette rencontre.

Les maîtresses des novices prévoient de se réunir au même moment à Ratisbonne, mais comme un groupe entre elles afin d'avoir une formation permanente et un échange d'idées et d'expériences.

Original : Anglais

Une triple joie au Vietnam

Le 25 septembre 2010, notre monastère de Notre-Dame de l'Esprit Saint a eu la grande joie d'être témoin de la profession solennelle de sœur Jean Hao Nguyen de l'Eucharistie et de celle de sœur Mary Paul Pham ThiNhien ainsi que du jubilé d'or de sœur Maria Rose Dinh thi Ngoc Huong.

Le frère Brian Pierce, promoteur général des moniales de l'ordre, a présidé l'eucharistie et sœur Mary Thomas Michalek, prieure du monastère du Saint-Sacrement à Farmington Hills, Michigan, EUA, qui nous parraine, a reçu les vœux de nos sœurs. Le frère Joseph Dinh, prieur provincial et vicaire du monastère vietnamien, avec le frère Joseph Luat, provincial précédent, étaient aussi là avec deux autres concélébrants. Ce fut un temps particulier de joie pour nous tous.

Nous, les cinq professes solennelles de notre communauté, étions auparavant des sœurs dominicaines apostoliques, comme l'était notre sœur Teresa Tran Nga, qui est en transition attendant de faire sa profession solennelle. Nous avons aussi une novice, deux postulantes et trois aspirantes – au total nous sommes douze à chanter les louanges de Dieu et à intercéder pour son peuple au Vietnam, notre cher pays.

Nos débuts remontent en août 1999 quand sœur Maria Rose Huong est arrivée à Farmington Hills pour commencer ses deux ans de noviciat de vie contemplative. Peu de temps après, en mai 2000,

sœur Theresa Bui Tam, actuelle vicairie de la communauté, est allée aux Etats-Unis pour commencer son temps de formation au noviciat en vue de la vie monastique contemplative dominicaine.



Après que ces deux sœurs sont retournées au Vietnam, la prieure de Farmington Hills, sœur Mary Rose Figura, avec sœur Mary de la Trinité, maîtresse des novices, sont allées au Vietnam en octobre 2002. Elles y ont rencontré le frère Manuel Merten op, promoteur général des moniales, qui était le représentant du maître de l'ordre, le frère Carlos Azpiroz. Ensemble, ils ont rencontré le provincial du Vietnam et les supérieures de cinq congrégations vietnamiennes de sœurs dominicaines qui ont promis de soutenir la fondation par toutes les façons utiles. Ils ont aussi rencontré Mgr Pham Minh, archevêque de Ho Chi Minh Ville, qui a donné son approbation formelle pour la fondation, toutefois non par écrit.

Les moniales considèrent le 23 octobre 2002 comme le commencement officiel du monastère de Notre-Dame de l'Esprit Saint au Vietnam. Ce jour-là, en présence des supérieures des cinq congrégations vietnamiennes de sœurs dominicaines, sœur Theresa Bui Tam a été nommée la première vicairie et le frère Joseph Cao Luat, provincial, le premier vicairie du monastère.

En avril 2003 les sœurs ont acquis une maison dans le diocèse de Xuan Loc. En octobre de la même année, trois autres sœurs vietnamiennes sont allées au monastère du Saint Sacrement à Farmington Hills aux Etats Unis d'Amérique pour commencer leur noviciat de deux ans. Au total quatre entre nous ont reçu la formation dans notre monastère mère à Farmington Hills. Une parmi nous a décidé d'y rester comme membre permanent, ainsi nous avons maintenant un lien particulier avec Farmington Hills.

Le 9 janvier 2004, l'évêque du diocèse de Xuan Loc a donné son approbation formelle, écrite pour la présence du monastère dans son diocèse. Après beaucoup d'autres événements nous continuons à grandir spirituellement grâce à la bonté de nos frères dominicains qui viennent pour célébrer la messe quotidiennement et pour assurer le sacrement de réconciliation et des journées mensuelles de retraite et de conférences pour nous. Nous sommes dans l'attente de la construction d'un monastère plus grand et permanent, mais nous devons attendre l'approbation du gouvernement. Entre-temps nous travaillons pour ajouter un autre bâtiment et un deuxième étage à notre petite maison existante. Nous sommes reconnaissantes à l'ordre pour son aide pour ce projet.

Comme vous le voyez, notre monastère n'est encore qu'un petit enfant. Nous devons nous exercer pas à pas afin d'apprendre plus complètement comment mener la vie contemplative. Nous remercions Dieu de nous avoir donné de vivre le temps précieux dans le monastère mère du Saint Sacrement, EUA, où nous avons appris beaucoup de bonnes choses grâce à l'exemple de nos chères sœurs là-bas.

Pendant la récente visite du frère Brian et de sœur Mary Thomas nous avons été ravies de quelques phrases que nous avons entendues et nous nous souvenons de notre temps passé ensemble :

- « Demeurez en moi comme je demeure en vous » (Jn 15, 4).
- « Exercez-vous à ne 'rien' faire – être vide pour Dieu »...

- « Prenez plaisir à vivre en présence de Dieu...Si nous sommes conscients de vivre profondément dans le cœur de Dieu, nous n'éprouvons aucune angoisse, aucune inquiétude, parce rien ne peut nous toucher, sauf Dieu. »

Nous sommes heureuses d'être moniales dominicaines et nous sommes reconnaissantes pour tout ce que l'ordre nous a donné comme soutien et conseil, confiantes que nous continuerons à grandir en nombre et en grâce. Merci à vous, frère Brian et sœur Mary Thomas, d'être venus nous rendre visite ! Avec la grâce de Dieu et la prière et l'amour de la famille dominicaine par le monde entier, nous ressentons bonheur, paix et joie dans l'amour fidèle de Dieu et le vôtre.

Original : Anglais

Homilia de fr. Brian, op

Le 25 septembre 2010

Profession Solennelle : Soeur Mary Paul Nhien OP et Soeur M. Jeanne de l'Eucharistie Hao OP

Jubilé d'or : Soeur Maria Rose OP

Dans notre église de Sainte Sabine à Rome, il y a une belle icône écrite par une moniale dominicaine d'Italie. C'est une icône de saint Dominique représentant la vision qu'il a eue à Rome, avant que l'ordre fût confirmé par le pape. Dans cette vision, Pierre et Paul sont apparus à Dominique. Pierre a donné un bâton à Dominique et Paul lui a donné les Saintes Ecritures. Et ils lui ont dit : « Va et prêche. » C'est tout. Je pense que tout notre ordre peut être résumé avec ces trois symboles : un bâton, les Saintes Ecritures et les mots : « Va et prêche. » C'est l'essence de ce que veut dire d'être un dominicain, une dominicaine.

Dans l'évangile d'aujourd'hui selon saint Jean, Jésus dit : « Demeurez en moi...Si vous demeurez en moi et mes paroles demeurent en vous...alors vous porterez beaucoup de fruit et serez mes disciples. » Le verbe « demeurer » signifie « vivre dans, habiter en ». Jésus vit en nous et il nous invite à vivre en lui, à faire notre chez nous en lui. Même quand nous dominicains partons en voyage, le bâton à la main, nous devons apprendre à demeurer en Jésus et en sa Parole le long de la route.

Je porte presque toujours un petit Nouveau Testament sur moi quand je voyage, et, parfois, quand je suis à l'aéroport ou dans l'avion ou que je marche dans la rue, je sors mon petit Nouveau Testament et je lis une phrase ou deux. J'essaie ensuite de marcher avec cette phrase dans mon cœur. Je la goûte dans ma bouche, j'essaie de l'entendre avec mes oreilles et de la voir avec mes yeux. Je la laisse s'enfoncer profondément dans mon cœur et je la sens dans mes pieds et dans tout mon corps. J'essaie de laisser la Parole demeurer en moi, entrer profondément en moi et y rester.

C'est ainsi que je médite le texte scripturaire sur lequel je vais prêcher. Je ne fais que répéter le texte – maintes et maintes fois – jusqu'à ce qu'il commence à s'enfoncer dans mon esprit et au profond de mon cœur – comme un grain qui tombe en terre et commence à faire pousser ses racines. J'essaie de faire la Parole devenir chair en moi, comme elle l'a fait en Marie ! Puis j'attends que la prédication commence à germer, comme une petite plante ! J'espère – après bien des années de vie dominicaine – qu'un jour je devienne comme la Parole qui habite en moi. En 2008 le pape Benoît et les évêques ont partagé ces paroles durant le Synode sur la Parole de Dieu à Rome :

« Faisons à présent silence et écoutons réellement la parole du Seigneur et conservons le silence après l'écoute afin que cette Parole puisse continuer à demeurer, à vivre et à nous parler. Faisons-la résonner au début de notre journée afin que Dieu ait le premier mot et le soir laissons-la revenir en nous en écho afin que le dernier mot soit celui de Dieu. »

Alors, que nous soyons des moniales contemplatives qui vivons toute notre vie dans un monastère ou un frère dominicain ou une sœur ou un laïc qui annonce la Bonne Nouvelle dans le monde, nous sommes appelés à demeurer en Jésus et à laisser sa parole demeurer en nous. Même quand vous vous déplacez dans le monastère

vous devez avoir votre bâton avec vous et la Parole de Dieu avec vous – tout comme saint Dominique !

Il y a quelques années, j'ai fait un séjour en Inde. Quand j'y étais j'ai rencontré un vieil homme qui est bouddhiste tibétain. Il habite sur une montagne et passe toute sa vie à ciseler sur des pierres – avec un marteau et un ciseau – des écritures et des sentences sacrées de Bouddha. Il fait cela jour après jour. Toute sa vie est consacrée à cela. Il travaille en silence, comme un prêcheur contemplatif bouddhiste !

Nous dominicains sommes membres de l'Ordre des Prêcheurs que saint Dominique a fondé il y a 800 ans. Dominique a appelé la première communauté de moniales – à Prouilhe – « la Sainte Prédication » parce qu'il voulait que le monastère soit comme une Parole qui dise aux gens quelque chose de Dieu. Aujourd'hui, ce monastère est toujours là, au même endroit où Dominique l'a fondé, à côté de l'église dédiée à Sainte Marie de Prouilhe. Il est dans un endroit où deux routes se croisent, et chaque jour beaucoup de voitures et de gens passent par le monastère. Je pense que Dominique voulait que les gens regardent nos monastères et nos communautés et voient la Parole de Dieu – non seulement taillée dans les pierres, mais sur nos visages, dans notre liturgie et dans la vie des sœurs et des frères ! C'est cela que signifie d'être appelé « une Sainte Prédication » ! C'est être des pierres vivantes, avec la Parole de Dieu visible sur nos visages.

Mes chères sœurs, sœur Mary Paul Nhien et sœur M. Jeanne de l'Eucharistie Hao, aujourd'hui, vous dites à Dieu, à votre communauté et au monde entier que vous voulez être des moniales de l'Ordre des Prêcheurs jusqu'à la mort ! Vous dites que vous voulez demeurer en Jésus et que voulez que sa Parole demeure en vous jusqu'à la mort. N'est-ce pas ce que les martyrs du Vietnam ont fait il y a bien des années ? Ils sont demeurés en Jésus et ont laissé sa Parole demeurer en eux jusqu'à la mort. Comme le vieux bouddhiste tibétain qui passe sa vie entière à ciseler les écritures dans la pierre, vous dites aujourd'hui que vous voulez passer votre vie entière à être une Sainte Prédication pour le monde, comme sœur Maria Rose qui a passé sa longue vie dominicaine à être une Sainte Prédication !!

Aujourd'hui je vous donne donc le bâton de saint Dominique et les Saintes Ecritures qu'il portait dans ses nombreux voyages. Mais avant tout, je vous donne les paroles que Pierre et Paul lui ont dit : « Va et prêche ! » Ouvrez vos cœurs, mes sœurs, afin que ses paroles et son corps et son sang demeurent en vous, et, alors, continuez à marcher, afin que chaque pas, chaque respiration, chaque instant de votre vie soient une Sainte Prédication !

Original : Anglais

La Profession Solennelle de deux sœurs en Inde

Nous voudrions vous raconter brièvement ce qui s'est passé ces dernières années dans notre fondation en Inde, et, avant tout, vous faire partager notre grande joie d'appartenir entièrement, de par notre profession solennelle, à notre cher Ordre des Prêcheurs.

En 2002, la communauté des moniales dominicaines de Cangas del Narcea (Espagne), désirant soutenir ce qu'elles voyaient clairement être la volonté de Dieu, ont décidé, avec quelques membres de la communauté, d'ouvrir une maison en Inde, concrètement à Kerala, dans le sud du pays. Durant ces huit années, ce désir de fonder un couvent de vie contemplative en Inde s'est peu à peu réalisé.

Nous avons passé nos premières années comme aspirantes, postulantes et la première année du voile blanc en Inde. Nous sommes ensuite allées en Espagne pour y faire le noviciat canonique et les trois années de profession temporaire. L'année après notre arrivée, trois autres novices ont fait de même. Et ainsi de suite.

Le temps a passé et, pour les premières d'entre nous, est arrivé le jour (en 2009) de retourner en Inde pour y faire notre année d'intégration dans la communauté, dans le lieu où nous allions vivre notre vie religieuse. Et maintenant, finalement, le 9 octobre 2010 – un jour mémorable pour nous – nous avons fait notre profession solennelle en présence de nos proches et de nombreuses personnes qui ont voulu nous accompagner, quelques dominicains, des dominicaines de vie active et d'autres âmes consacrées ne

manquaient pas non plus.

Le frère Brian, promoteur général des moniales, que vous connaissez presque toutes, a passé huit jours merveilleux avec nous. Nous avons déjà commencé la retraite, et le frère, tranquillement et avec beaucoup de dévouement, nous a fait des causeries les trois derniers jours. Nous avons pu partager ensemble des moments de grande joie et de fraternité dominicaine. Nous lui serons toujours reconnaissantes d'avoir fait ce voyage de si loin, il venait du Vietnam, pour être avec nous.

Ci-après nous vous transcrivons quelques uns des sentiments qui sont nés dans notre cœur ce jour-là, le jour de la profession :

Je suis **Sœur Mercedes**, une de celles qui a fait profession le 9 octobre. Ce fut une expérience très belle – m'unir à mon Epoux pour toujours fut quelque chose de très beau. J'ai senti que Jésus recevait avec beaucoup de joie mon « pauvre oui » qui je lui ai dit de tout mon cœur quand je suis entrée au couvent. Maintenant ce ne fut qu'une réaffirmation devant tout le peuple de Dieu qui représente ma mère, l'Eglise. Lui sera toujours mon époux fidèle. Et il sera toujours fidèle même si je le déçois parfois dans mon amour, faible créature que je suis. Cette fidélité me remplit de joie et de confiance. J'étais très émue durant la cérémonie et quand est arrivé le moment de remercier la communauté de Cangas pour tout ce qu'elle avait fait pour moi, je n'ai pas pu retenir les larmes qui jaillissaient de mes yeux. Comme je disais avant, je ne peux pas exprimer avec des mots la joie que j'ai ressentie le jour de ma profession. J'ai aussi goûté la présence des saints quand le chœur chantait les litanies et nous étions prosternées par terre les bras en croix tandis que deux fillettes en vêtements blancs nous couvraient de fleurs.

Priez pour nous...votre petite sœur, *sœur Mercedes*

=====

De **Sœur Mary Jincy** :

Chères sœurs en notre père saint Dominique, je veux partager avec vous le grand amour que Dieu a eu avec moi en me choisissant pour être l'épouse de Jésus-Christ dans la vie dominicaine contemplative. Et j'aimerais que vous vous unissiez à moi pour lui rendre grâce pour sa grande miséricorde et sa fidélité. Le jour de ma profession solennelle fut un jour d'une grande joie intérieure. Jésus, en sa grande bonté, m'a permis de dire en public et à haute voix ce que je lui ai dit dans la profession temporaire, à voix basse : que je serais totalement à lui pour toujours, en prononçant les trois vœux. Ce moment fut le plus inestimable bien que toute la cérémonie ait été pleine d'émotions, des chants bien préparés par mes sœurs et des dominicaines de vie active, une magnifique homélie du vicaire du diocèse qui a présidé la cérémonie, la présence de mes proches et de mes amis, la compagnie de mes sœurs de la communauté et la présence à distance, mais non moins palpable, de mes très chères sœurs de Cangas qui nous suivaient de très près par leurs prières et leur amour. Via *Monialibus*, je leur dis un merci plein d'amour et de reconnaissance pour tout ce qu'elles ont fait pour moi, spécialement à la mère prieure et à ma chère mère maîtresse, sœur María Luz. Que Dieu bénisse tous leurs sacrifices et leur générosité. Maintenant est venu le moment de cueillir les premiers fruits de leurs semences...

Je vous demande vos prières, chères sœurs en notre père saint Dominique, et je vous invite à bénir Dieu avec nous. Dans le lieu où nous sommes maintenant, il y avait, il y a une huitaine d'années, seulement de l'herbe, des arbres et plus d'un serpent...Aujourd'hui s'y lève la louange intense et reconnaissante au Seigneur. Nous chantons tout l'office divin dans un grégorien adapté en anglais que sœur María del Salvador, moniale aux Etats-Unis d'Amérique, nous a appris pendant ses trois années avec nous ici. Un merci sincère et plein d'affection à elle et à sa communauté aussi.

Avec un grand amour envers vous toutes, *sœur Mary Jincy*

Pour terminer nous voulons vous présenter notre communauté actuelle :

Sœur Rani (une dominicaine qui est passée de la vie dominicaine active au monastère) qui a fait sa profession solennelle à Cangas en 2008 et exerce aujourd'hui l'office de « responsable » de la communauté en Inde. Bien qu'il n'y ait plus de moniales venues d'Espagne en Inde nous sommes toujours étroitement unies.

Après nous deux qui avons fait profession solennelle, viennent sœur Presitha, sœur Cristina et sœur Teresa qui sont arrivées en août 2010 et font maintenant leur année d'intégration dans la communauté ici en Inde. Elles feront leurs vœux solennels en 2011 si Dieu le veut. Nous avons cinq aspirantes avec nous actuellement. Elles doivent passer au moins trois ans avant de prendre l'habit. D'autres jeunes sont passées par ici, mais, comme le dit l'évangile : « Beaucoup sont appelés, mais peu élus ». A Cangas, il y a une professe temporaire qui va bientôt commencer sa deuxième année de profession et une novice qui fera profession en janvier si Dieu le veut. Quand elles auront terminé leurs cours de formation elles viendront ici pour y faire leur année d'intégration, comme nous.

Priez pour nous. Nous sommes encore de petites plantes très tendres et avons besoin de votre prière. Affectueusement

Vos sœurs du monastère de SANTA MARIA de Keralapuram, Inde

Original : Espagnol

« Amants de la beauté spirituelle »

Mes chères Sœurs de Prouilhe,

La grâce, la paix et la joie de Jésus soient avec vous toutes !

Je suis arrivée à Prouilhe après minuit le 22 octobre 2007. Ce fut un agréable voyage, rouler vite sur la route, sœur Lioba au volant ! Oh, si c'est cela la route au ciel, comme je peux y arriver vite ! Le temps de mes trois ans du transfert temporaire à Prouilhe s'est vite passé, en effet. Je suis venue à Prouilhe pour deux raisons : mon désir de participer au projet de la communauté internationale qui invite des moniales d'autres monastères à venir pour un laps de temps ; et le désir d'entrer plus profondément dans l'engagement de mon appel à la vie contemplative et monastique.

Je suis vraiment très reconnaissante à chacune de vous et à votre communauté de m'avoir donné la possibilité de partager votre vie. Mes expériences de la manière dont la vie monastique dominicaine est vécue à Prouilhe ont été extrêmement merveilleuses. C'est, pour moi, la réalité de ce que la règle de saint Augustin dit : « **Puisse le Seigneur vous donner d'observer tout cela avec amour, en êtres épris de beauté spirituelle et dont l'excellence de vie exhale l'excellent parfum du Christ, non comme des esclaves sous le régime de la loi, mais en hommes libres sous le régime de la grâce.** » J'apprécie Prouilhe comme berceau de l'Ordre des Prêcheurs, fondé par notre père saint Dominique, avec sa connexion historique à notre tradition monastique dominicaine.

La diversité de vie que nous vivons comme communauté internationale témoigne de la richesse de notre charisme tel qu'il est incarné dans de multiples cultures et communautés. Chaque sœur ajoute quelque chose de particulier et d'essentiel à notre être de moniale dominicaine, à travers sa propre culture, ses valeurs, sa mentalité, sa croyance, sa tradition et sa personnalité unique. Notre diversité contribue à la richesse de la vie quotidienne comme communauté internationale ; la nécessité de s'adapter et d'être ouverte pour vivre et accueillir la **manière de vivre** à Prouilhe est une source de croissance pour nous personnellement.

La mission particulière confiée à notre communauté de Prouilhe est très claire pour moi – la mission d'**accueillir** ou d'**accompagner**. **Accueillir** et **accompagner** des gens de différents groupes et pays avec leurs besoins spécifiques. Ils viennent comme pèlerins, d'autres pour des retraites, des recollections, des conférences, des sessions d'étude, et pour un voyage spirituel d'un jour. Récemment, un groupe des Philippines est venu pour faire un film sur la vie de saint Dominique. Divers groupes viennent aussi pour offrir leur aide pour le travail autour du monastère. J'ai rencontré un grand nombre de frères, de sœurs et de laïcs dominicains venus de différentes provinces et congrégations. Accomplir cette mission demande un grand sacrifice de la part de la communauté. Etre cette présence accueillante au cœur de la « **mission de prédication** » est un service pour tout l'Ordre.

Comme j'aime la nature j'admire la beauté et la sérénité de ce lieu. Je pense que saint Dominique lui-même a goûté et contemplé le charme de la campagne chaque fois qu'il descendait de Fanjeaux. Et la présence de Dieu, perçue dans la création, se reflétait certainement dans chaque âme à laquelle il désirait apporter le salut de Dieu.

La splendeur des saisons de printemps, d'été, d'automne et d'hiver résume l'esprit vibrant de vie et de communion fraternelles présent parmi nous. Je ne pourrai jamais oublier ma première neige ! Pour moi, elle a signifié la joie – **aussi blanche que la neige** – que nous partageons comme communauté. Le changement de couleur des feuilles à l'automne est comme la beauté changeante des temps liturgiques au centre de notre vie. Quelle expérience de célébrer les vigiles de Noël et la vigile pascale jusqu'à deux heures du matin suivant ! Oh, si c'est cela l'heure pour aller au ciel, comme je peux y arriver tôt ! Tout le monde aime la chaleur d'été qui reflète la passion de chacune pour l'étude qui nourrit notre foi et notre soif de la vérité. Et la vie nouvelle et la croissance à travers notre amour mutuel sont comme le printemps avec ses fleurs, son herbe verte et sa douce senteur.

Servir la communauté comme sacristine, une première pour moi, a été un grand cadeau. J'estime et aime ce service communautaire que vous m'avez confié. Un jour, pour ma grande joie, j'ai servi la messe trois fois avec des pèlerins, vraiment une grande bénédiction ! La sacristie qui est devenue notre chapelle depuis la rénovation de la basilique est véritablement notre « **Cénacle** » où nous célébrons l'Eucharistie chaque jour en toute simplicité, comme la dernière cène du Seigneur.

Mes chères sœurs, merci de m'avoir accompagnée dans mon voyage au jour le jour quand nous avons marché ensemble pendant mon séjour à Prouilhe. Je partage avec vous les paroles de notre saint père Benoît XVI durant sa visite récente à nos moniales à Monte Mario à Rome : « **La communauté que vous formez est un lieu où il est possible de demeurer dans le Seigneur ; pour vous, elle est la nouvelle Jérusalem vers laquelle montent les tribus du Seigneur (cf. 121, 4). Soyez reconnaissantes à la Divine Providence pour le don sublime et gratuit de la vocation monastique à laquelle le Seigneur vous a appelées sans aucun mérite de votre part. La forme de vie contemplative que vous avez reçue des mains de saint Dominique, sous la forme de la clôture, vous place, comme membres vivants et essentiels, au cœur du corps mystique du Seigneur, qui est l'Eglise ; et de même que le cœur fait circuler le sang et maintient le corps tout entier en vie, votre existence cachée avec le Christ, tissée de travail et de prière, contribue à soutenir l'Eglise, instrument de salut pour chaque personne que le Seigneur a rachetée par son sang.** »

Priez pour que je puisse partager et continuer à vivre le trésor de mon expérience de notre vie contemplative ici à Prouilhe quand je retourne à ma propre communauté. Je prie pour que d'autres monastères puissent être encouragés à envoyer leurs sœurs à Prouilhe et qu'il y ait des sœurs qui s'offrent pour un laps de temps afin que l'arbre de famille dominicaine que notre père Dominique avait planté en cet endroit puisse constamment grandir par la présence des ouvriers – **les prêcheurs** !

En la fête de Notre-Dame du Rosaire, qui est ma fête, j'ai fait, avant les vêpres, un petit pèlerinage à la « Colline de la Sainte Vierge » où j'aime aller prier et être en solitude. Avant de partir, j'ai promis à la Sainte Vierge que je planterais quelques fleurs comme souvenir de mon séjour à Prouilhe. Et en faisant cet acte de gratitude j'ai récité cette belle prière de sainte Catherine de Sienne à Notre-Dame : « *O Marie, terre fructifère. Toi, Marie, tu es cette plante nouvelle de laquelle nous vient cette fleur odoriférante, le Verbe Fils unique de Dieu parce qu'en toi, terre fructifère, fut semé ce Verbe. Tu es la terre et tu es la plante.* »

Chacune de vous sera comme cette plante que je porte dans mon cœur, comme un rappel constant de ce que le Verbe, l'Emmanuel, le Fils Unique de Dieu est toujours avec nous. *Merci à vous toutes! Que Dieu vous bénisse et vous garde.*

Soeur Mary Emmanuelle Cruz OP
Monastère Reine des Anges (Philippines)
Original : Anglais

Aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre

Etude dans la vie monastique dominicaine (Suite)

II. Aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre

« Comme un oasis spirituel, un monastère indique au monde d'aujourd'hui la chose la plus importante, et c'est même en fin de compte la seule chose décisive: il existe une ultime raison pour laquelle il vaut la peine de vivre, qui est Dieu et son amour impénétrable »¹⁵. Après notre parcours historique, je veux m'arrêter brièvement sur cette citation de Benoît XVI. Frère Carlos parle des monastères et de leur mission comme des écoles de spiritualité, mais le pape va plus loin, à la racine et à la raison ultime de notre vocation : Dieu et son amour impénétrable. Cela nous intéresse par rapport à l'étude. Elle est un élément authentique de notre vie de moniales dominicaines malgré les aléas de l'histoire, nous venons de le voir. Mais même si elle ne l'était pas nous devrions encore étudier à cause du commandement de Dieu lui-même.

« Un scribe qui les avait entendu discuter, voyant qu'il leur avait bien répondu, s'avança et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus répondit : « Le premier c'est : *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* » (Mc 12, 28-30). »

Jésus cite Deutéronome 6, 4-5 : « Ecoute Israël (...) tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. » Mais l'évangéliste a ajouté un terme, « de tout ton esprit ». Le mot grec traduit par esprit est *διανοια* qui désigne la faculté de réfléchir et par suite, l'intelligence, la pensée avec l'idée d'activité par opposition à *νοος* qui signifie intelligence en soi ; *διανοια* est encore exercice de la réflexion.

Pourquoi l'évangéliste a-t-il quatre termes ? Le père Lagrange explique dans son commentaire de saint Marc : « le cœur marquait plutôt l'intelligence, suivant la psychologie des Hébreux ; l'âme, les puissances sensibles, et *meod*, l'énergie. Ces trois mots étaient donc très bien traduits par les LXX dans le texte B : *διανοια, ψυχη et δυναμις*. Le grec *καρδια* était une moins bonne traduction que *διανοια*, car il signifie plus rarement l'intelligence que *cor* en latin ; cependant il avait sans doute prévalu dans les LXX (Mss A F), et Marc l'a employé ici ; mais il a très heureusement suppléé à ce qui manquait ainsi en ajoutant *διανοια* qui se rapporte très directement à l'ordre de la pensée.¹⁶ »

J'ai trouvé la traduction « toute sa capacité de comprendre » chez le père Chevignard¹⁷ et elle me plaît bien parce qu'elle exprime effectivement une activité, une manière concrète d'agir. Comment aimer de toute sa capacité de comprendre sinon par l'étude ? Le père Gillet disait que la contemplation était la seule œuvre de charité envers Dieu. L'étude fait partie des actes qui mènent à la contemplation. Dans notre vie, l'étude a sa place à ce titre, nous n'avons pas besoin de la « légitimer » par d'autres motifs, elle participe de la gratuité de l'amour.

III Comment vivre l'étude

Du temps, par deux fois le frère Carlos parle du temps : « les jeunes recherchent de plus en plus de temps pour l'étude. » « Comment avoir plus de temps pour simplement « être », et pour connaître plus profondément vos propres bibliothèques ? »

C'est un fait, l'étude demande du temps et les Constitutions disent qu'un « temps convenable pour l'étude personnelle doit être prévu chaque semaine (LCM 102-2). » Souvent l'étude semble entrer en concurrence avec le travail. Normalement, il y a une hiérarchie : « L'organisation du travail des sœurs

¹⁵ Benoît XVI, *Heiligenkreuz*, 9 septembre 2007 et *Angelus*, 18 novembre, 2007.

¹⁶ M.-J. Lagrange, *Evangile selon Saint Marc*, Gabalda 1942, p. 321 s.

¹⁷ B.-M. Chevignard, *La doctrine spirituelle de l'évangile*, CERF 1960, p. 85

doit toujours tenir compte de la priorité de l'office divin et de la prière, de la nécessité de la lectio divina et de l'étude (LCM 106-1). » Il peut y avoir une véritable tension là. Nous devons gagner notre vie, mais aussi assumer la prévoyance sociale et payer notre chauffage. Si notre temps doit être entièrement consacré au travail afin de pouvoir subvenir à nos besoins les plus nécessaires, il y a un vrai problème auquel il convient de chercher des solutions. Si nous travaillons pour ne pas rester oisives dans le cloître il faut peut-être y regarder de plus près, car ce n'est pas en travaillant qu'on vient au bout du travail, on peut toujours en trouver. La vie contemplative demande qu'on ait du temps, c'est une vie où il y a de la place pour le loisir studieux qui n'est pas un farniente. Cela peut paraître comme un luxe, mais cela caractérise la vie contemplative. Le travail vient contrebalancer, réguler l'étude. Et ce n'est pas facile à gérer toujours. L'étude peut paraître comme quelque chose pour soi, un plaisir personnel, tandis que le travail est pour le bien commun. Même celles qui aiment étudier préfèrent parfois le faire parce que leur étude va servir à quelque chose, une conférence à donner aux hôtes, un article dans une revue des frères. On hésite à étudier « gratuitement ». Il me semble que nous avons encore du mal à considérer l'étude comme faisant partir notre observance. Et il ne faut pas oublier que dans les années 50 c'était la spiritualité du travail qui dominait. Cela a certainement marqué les sœurs.

Les besoins des unes et des autres ne sont pas forcément les mêmes. Les constitutions disent que l'étude doit être adaptée aux aptitudes de chacune, peut-être pourrait-on dire « aux dispositions naturelles de chacune ». Elle n'est nullement optionnelle, mais ici, peut-être plus qu'ailleurs, on doit veiller à ne pas agir selon un principe d'égalité, mais bien plutôt selon les besoins de chacune. Cela ne concerne pas uniquement le temps, mais aussi la forme des études. Par crainte de la science qui enfle ou des jalousies, on risque de vouloir tout niveler. Mais au lieu de céder à la crainte, on peut promouvoir la magnanimité dans la communauté. Le bien de l'autre est certes différent du mien, mais il est aussi le mien puisque tout est mis en commun. Cela peut aussi libérer celles qui n'auraient aucun attrait pour les études poussées. Mais chacune a une intelligence, chacune a la foi et chacune a le devoir d'aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre. Son intelligence l'y pousse d'ailleurs, car notre intelligence tend naturellement vers son bien propre qui est la Vérité.

Ceci nous éclaire aussi sur la nature, les formes des études. Les Constitutions prévoient un vaste programme et un vaste choix. Le temps dont nous disposons pour l'étude est limité, puisque l'étude n'est pas la fin de notre vie, n'est pas le but pour lequel nous sommes entrées au monastère. Nous ne pourrions donc jamais tout étudier. Je vois que les sœurs qui choisissent un ou deux domaines de prédilection et y persévèrent tirent beaucoup de profit de leur étude. Le risque de papillonner est réel et néfaste pour le sérieux de l'étude, car l'esprit qui ne s'applique jamais vraiment à quelque chose ne s'approfondit pas. En formation initiale, il est indispensable d'aborder les différents domaines du savoir théologique et biblique ainsi que d'acquérir des méthodes de travail. Une « spécialisation » trop précoce n'est pas mieux que le fait de ne jamais rien creuser. Toutes ne sont pas obligées de faire des études universitaires, il y a bien d'autres possibilités d'étudier. Ma sœur Marie du Saint-Esprit, avec ses cahiers, étudiait, j'en suis sûre, car elle avait assimilé le contenu de ses lectures. Etudier, ce n'est pas accumuler des quantités de connaissances, étudier, c'est comprendre ce qu'on étudie et l'intérioriser. Les études universitaires ne sont pas non plus à proscrire. Il faut savoir que les faire par correspondance demande une grande motivation, car elles sont très austères et longues. Le travail de l'étudiante serait probablement facilité si elle avait un tuteur, une tutrice avec qui parler de son travail. Les études universitaires ont l'avantage de couvrir tous les domaines qui touchent de près ou de plus loin la théologie et la Bible. C'est important, car souvent ce qui ne nous intéresse pas spontanément s'avère être bien utile par la suite. Quand on est autodidacte on se contente de ce qui nous plaît et on connaît très bien ces sujets, mais il reste des lacunes dans d'autres domaines. Permettre à des sœurs de faire de telles études demande de la générosité de la part de la communauté, mais aussi de la cohérence, il faut savoir donner à ces sœurs du temps pour les faire effectivement.

L'étude communautaire risque, elle aussi, d'entrer en concurrence avec l'étude personnelle, toujours à cause de notre temps limité. Ces deux formes d'étude ne peuvent pas être exclusives l'une de

l'autre, elles devraient être complémentaires. Il y aura toujours dans l'étude communautaire la difficulté de l'adapter au goût et au niveau de chacune. Mais elle construit la communauté. Une communauté où les sœurs arrivent à partager en toute simplicité et confiance quelque chose de leur étude personnelle ou de leurs lectures a beaucoup de chance. Une des conditions pour y arriver est le respect, mais aussi un vrai intérêt porté à ce qui passionne ma soeur. Je crois qu'en aucun cas, les sœurs ne doivent pas se sentir obligées de parler de leur travail, dans la mesure où l'étude relève aussi de notre vie intime avec le Seigneur.

Chez les frères l'étude est ordonnée au ministère du salut, chez les moniales elle est ordonnée à la *lectio divina*, à cette forme de lecture qui est ordonnée à un véritable colloque avec Dieu. Par ailleurs, tant LCO que LCM disent que « l'étude nourrit la contemplation ». J'aimerais éclaircir ces deux affirmations, car il y a là comme une sorte de tautologie.

La *lectio divina*, terme inusité dans les Constitutions antérieures, se traduit « lecture divine » ou « lecture sainte ou lecture sacrée ». L'expression peut désigner l'objet de la lecture, c'est-à-dire le texte biblique lu ; elle peut aussi être prise dans un sens subjectif et désigne alors le fait de lire l'Écriture Sainte. Au cours du Moyen Age, ce deuxième sens l'emporte et devient comme un terme technique pour parler d'une certaine forme de lecture d'Écriture Sainte, la pratique monastique de la lecture méditée ou priée de la Bible.

LCM 98-1 cite la huitième manière de prier de saint Dominique où on décrit son habitude de se hausser « de la lecture à la prière, de la prière à la méditation, et de la méditation à la contemplation. » Ces quatre degrés se trouvent chez Guigues le Chartreux¹⁸ pour décrire l'exercice spirituel du moine, la vie contemplative, non la *lectio divina* qui n'est pas mentionnée dans l'opuscule de Guigues. Ce n'est que plus tard que cette échelle est devenue le modèle de la lecture priée de la parole. Voici comment Guigues la présente : « La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner les maux ou obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle (N° 2). »

De quoi s'agit-il ? Les termes utilisés pour les deux premiers degrés pourraient décrire tout aussi bien l'étude. Le concile Vatican II a remis en valeur la *lectio divina* et exhorte à prier sur les Écritures. Le frère Vincent de Couesnongle écrit à ce propos : « Prier sur la Bible : rien de mieux, mais attention. La découverte de textes qui nous parlent davantage, de phrases bibliques qui sont des cris vers Dieu et qui correspondent à ce que nous vivons – louange, espérance, joie... - peut avoir comme effet que nous les prenons trop à la lettre, sans assez de discernement. Nous les chargeons de nos propres sentiments, quels qu'ils soient. Il peut arriver alors que nous ne priions pas tant sur la Bible elle-même avec toutes ses richesses et ses harmoniques, que sur nos propres sentiments. Dans ce cas, le risque de tomber dans un certain « fondamentalisme » n'est pas chimérique. [...] Il y a un équilibre à trouver entre une connaissance scientifique de la Bible – absolument indispensable – et une lecture matérielle, sans perspective ni relief. C'est dire l'importance d'une « lecture savoureuse » appuyée sur l'exégèse et vécue dans la prière. A ces conditions comment douter de la dimension contemplative de l'étude de l'Écriture ?¹⁹ »

Chez Guigues, le labeur de l'homme le prépare à accueillir le don de la contemplation qui un dépassement au-dessus de tout sens. Pour employer un grand mot, il s'agit de la contemplation infuse, le but vers lequel tend la vie contemplative et qui ne sera parfaite que dans l'au-delà. La *lectio* est-elle une forme de lecture ? Présuppose-t-elle l'étude ou celle-ci en est-elle une des composantes ? Elle est aussi prière. Et cette activité contemplative, plus intellectuelle qu'affective se déploie tout au long de la

¹⁸ Guigues le Chartreux, *Lettre au frère Gervais sur la vie contemplative* Sources Chrétiennes n° 163

¹⁹ Vincent de Couesnongle, *Lettre sur la dimension contemplative de notre vie dominicaine*, dans Louer, bénir, prêcher, Cerf 2004, p. 127.

journee du moine, en particulier pendant le travail manuel. La priere et l'etude sont ici intimement liees ; le monachisme ancien ne connaissait pas de temps d'oraison specifique, la lecture, la meditation, la liturgie menaient a la priere. On etait venu chercher Dieu et on le cherchait de toutes les manieres possibles, en tout. La vie monastique tend a l'unification du coeur. Mais pour nous, tout est separe, compartimente : il y a la vie spirituelle et la vie intellectuelle, l'office et le temps d'oraison, l'etude et la lectio divina. Mais qu'en est-il concretement dans nos vies ? Je reste a mon bureau, penchee sur mes livres, je prends des notes, mon esprit s'applique a l'etude afin de comprendre ce que je lis. Ensuite je quitte la cellule, je travaille de mes mains, a l'epluchage par exemple, et mon esprit continue a reflechir, ou je me promene et, tout d'un coup, les lumieres m'arrivent. Il se passe quelque chose en communaute et cela me fait faire des liens avec ce que j'ai etudie. Et pendant tout ce temps je peux rester en presence de Dieu. Il ne me quitte pas, mais moi non plus, je ne le quitte pas forcement. A tout moment je peux actualiser cette presence, en prendre conscience, par la pensee, par une priere, un regard, que sais-je. Plus mon esprit est occupe par des choses de Dieu et plus je reste en etat de priere.

Le frere Timothy Radcliffe dit que la recherche de la Verite est une maniere d'etre au monde qui se manifeste dans notre maniere de parler et d'ecouter, dans notre facon de regarder. Il ecrit : « Chacun et chacune de nous y est appele, que nous soyons doues pour les etudes intellectuelles ou pas. Veritas c'est l'appel a etre des hommes et des femmes qui vivent dans la verite (...) Cela n'a rien a voir avec l'erudition. C'est essayer de vivre avec la clarte de Dominique. « Celui qui fait la verite vient a la lumiere, afin que soit manifeste que ses oeuvres sont faites en Dieu » (Jn 3, 21). Manifeste signifie que l'on voit clairement ce qui est fondamental et essentiel.²⁰ »

Dans l'Ordre, la vie contemplative, c'est la recherche de la Verite. Contempler, c'est regarder, considerer attentivement, pour voir. « De grace, fais-moi voir ta gloire (EX 33, 18). » « Seigneur, montre-nous le Pere, et cela nous suffit (Jn 14, 8). » Le croyant porte en lui ce desir de voir Dieu : « Car nous voyons, a present, dans un miroir, en enigme, mais alors ce sera face a face. A present, je connais d'une maniere partielle ; mais alors je connaıtrai comme je suis connu (1 Co 13, 12). » Quel etrange cri au coeur de l'hymne a la charite. Pourquoi Paul ne dit-il pas : « J'aimerai comme je suis aime » ? Peut-etre, parce que, au sens biblique le plus fort, connaıtre, c'est devenir un avec l'aimé.

Contemplation, telle que saint Thomas l'expose, est une activite de l'intelligence. Mais l'intelligence est mue par la charite : « L'homme dont la volonte est prompte a croire, aime la verite a laquelle il croit, et il reflechit sur elle, il l'embrasse et la penetre » (II-II, Q. 2, a. 10). « Ce n'est pas l'amour de la connaissance qui pousse le theologien a scruter son objet, c'est l'amour de cet objet lui-meme » (II-II, Q. 180, a.1). Aimer Dieu de toute sa capacite de comprendre. Certes, mais il n'en reste pas moins que la charite, grace a l'action du Saint-Esprit et de ses dons, peut etre elle-meme le moyen d'une saisie plus immediate de Dieu present en soi, d'une contemplation silencieuse et inexprimable allant plus loin, non en clarte mais en union, que la contemplation theologique²¹. « Maintenant donc demeurent foi, esperance, charite, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charite (1 Co 13, 13). »

Sœur Jean Therese, op
Orbey

²⁰ Timothy Radcliffe, op. cit. p. 499.

²¹ Cf. M.-J. Nicolas, Introduction a la Somme theologique, dans Somme theologique, t. I, CERF 1984, p. 35.

Mes réflexions sur « la formation permanente dans un monastère »

La formation permanente est en réalité une exigence de la vocation religieuse elle-même parce que nous avons besoin de raviver continuellement le don reçu, de le maintenir allumé et de garder à la nouveauté permanente de Dieu sa fraîcheur.

Si vous me le permettez je vous raconte comment nous faisons concrètement dans ma communauté :

- Au début de chaque année nous élaborons ce que nous appelons le Projet communautaire, qui, bien plus qu'une pure programmation des horaires et des tâches, est un moyen qui favorise la vocation religieuse elle-même, en nous permettant de chercher conjointement ce qui peut nous aider le plus à grandir comme moniales. En définitive, le projet communautaire vise la recherche de la volonté concrète de Dieu sur notre vie communautaire, ce qu'il attend de nous, la réponse qu'il aimerait avoir de ses filles. Mais il est clair qu'on y fixe aussi les cours, les sessions etc., et les personnes que nous aimerions avoir pour les donner. Sont inclus les retraites, triduums, exercices spirituels, etc.
- Tous les après-midi sont consacrés à la formation, depuis la répétition de chant de la liturgie jusqu'à la Lectio et à l'étude : soit des cours qu'on nous donne ou d'autres sujets choisis par les moniales elles-mêmes. Il y a aussi des sœurs inscrites à des cours à distance, via Internet ou par d'autres moyens.
- A intervalle régulier, nous avons des réunions de communauté pour dialoguer sur les sujets préparés par la prieure ou par un groupe de sœurs désignées par elle. Quelques sœurs préparent aussi des sujets particuliers intéressants qu'elles partagent à toute la communauté.
- Chaque samedi, nous nous réunissons par groupes, pour préparer les lectures du dimanche et les commenter de façon simple et familière, non sans avoir lu à toute la communauté un commentaire exégético-spirituel sur ces lectures.
- Une autre possibilité de formation sont les lectures choisies qui, chaque jour, sont lues à l'ouvroir pendant le travail et au réfectoire durant les repas. Ces dernières sont habituellement des articles des revues que la communauté reçoit ou bien des articles de journaux sélectionnés par une sœur nommée pour cela.
- Nous avons une bibliothèque assez complète, et informatisée, où nous pouvons nous nourrir.
- La fédération organise périodiquement des cours auxquels assistent les prieures et des moniales de chaque communauté et qu'on partage à toutes grâce aux enregistrements pris sur place. Quelques fois nous avons été convoquées au niveau de l'ordre.

Je parlais de ce que nous appelons le « PROJET COMMUNAUTAIRE » dans lequel nous essayons de revoir notre vie de moniales contemplatives pour tâcher de lui donner une nouvelle impulsion. En réalité, c'est dans la vie quotidienne...que s'accomplit la tâche que nous appelons la formation permanente et qui ne finit pas tant que nous vivons...

Un lieu privilégié, c'est la communauté, la vie fraternelle en communauté, la vie liturgique où la Parole de Dieu nous enveloppe depuis l'aube jusqu'à la fin de la journée. Ce sont les temps liturgiques où nous revivons les différentes étapes du mystère du Christ. Et je crois que toutes, nous nous demandons plus d'une fois : Q'est-ce que je fais avec toute cette richesse de la parole de Dieu qui m'est offerte chaque jour pour en faire vie ?

Personnellement, je me fais maintes fois la réflexion que saint Augustin faisait à ses chrétiens commentant la première lettre de saint Jean :

« Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, parce que son onction vous enseigne sur toutes choses. Il y a là, mes frères, un grand mystère à méditer : le son de nos paroles frappe vos oreilles, le Maître est au-dedans. N'allez pas croire qu'on apprenne quelque chose d'un autre homme. Nous pouvons attirer votre attention par le bruit de notre voix : si au-dedans n'est pas celui qui vous instruit, vain est le bruit de nos paroles. »

« Qu'il n'y ait pas « personne » dans ton cœur : que le Christ soit dans ton cœur ; que son onction soit dans ton cœur, afin que ton cœur ne soit pas altéré dans le désert, sans sources qui l'abreuvent. C'est donc le Maître intérieur qui instruit, c'est son inspiration qui instruit. »

Néanmoins, l'Esprit-Saint ne va pas compenser ce que nous pouvons et devons fournir. L'exemple de Marie est lumineux. Elle gardait et repassait dans son cœur toutes « ces choses », elle les ruminait, elle réfléchissait, elle s'employait activement à pénétrer le mystère de Jésus, le Verbe fait chair...Donc, en regardant celle que nous appelons « Trône de la Sagesse », nous pourrions citer bien des femmes et des hommes qui, sans avoir mis les pieds dans une université, sont des exemples illustres de cette sagesse divine. Très proches de nous, de par leur condition de femmes, se trouvent celles que l'Eglise a proclamées docteurs : sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux. Elles n'avaient pas les moyens de formation qu'on a aujourd'hui, mais elles savaient vivre la théologie sapientielle pour favoriser l'expérience vivante et intime de Dieu, parce que la « théologie sapientielle », dit Benoît XVI commentant saint Bernard, fait grandir dans la sainteté. Il est vrai, poursuit le pape, qu'il faut tenir compte de l'aspect intellectuel, mais dans un esprit de foi (l'audience du 4 novembre 2009).

Sœur María Pilar Marco op
Monastère de l'Immaculée Moniales Dominicaines
Torrent (Valence)
Original : Espagnol

Pour entrer les données de votre monastère dans le Catalogus en ligne de l'ordre

1. Allez à : <http://catalogus.op.org>
2. Entrez le nom d'utilisateur : Chaque monastère a un nom d'utilisateur temporaire. Par exemple : **extern 1234** (le mot « extern » suivi par un seul espace, suivi par un code de 4 chiffres). La soeur qui représente votre région ou fédération fournira à chaque monastère son code de 4 chiffres.
3. Entrez le mot de passe : Jusqu'à ce que chaque monastère crée son propre mot de passe, le mot de passe est le même pour tous : **moniales-info** Le mot de passe peut être changé dès que le monastère entre sur sa page.
4. Choisissez la langue : En haut, à droite, vous pouvez changer la langue.
5. Choisissez : **VISUALISER** ou **MODIFIER**. En haut, à droite, vous pouvez soit **visualiser** seulement la page pour information – soit – à condition d'avoir le nom d'utilisateur et le mot de passe, vous pouvez **modifier [et entrer]** des informations. Rappel, vous pouvez visualiser l'information d'autres monastères, mais vous pourrez **modifier [et entrer]** des informations uniquement pour votre propre monastère.

Chercher des informations

1. Catégories qu'on trouve sur la **BARRE NOIRE** en haut de la page

- **Accueil** : vous ramène à la page d'accueil
- **Personnes** : vous permet de *chercher* une personne par son prénom ou son nom.

(Vous n'avez pas besoin d'entrer le nom entier; n'importe quelle partie du nom suffit).

- **Entités / Communautés** : En écrivant « moniales », vous aurez une liste de tous les monastères. Vous pouvez entrer « curia » pour avoir l'information sur la Curie généralice. Si vous entrez « Porres » vous aurez tous les couvents et provinces qui sont dédiés à saint Martin de Porres.

- **Adresses** : Inscrivez n'importe quel mot d'une adresse (ville, pays, rue) et l'adresse apparaîtra dans la liste.

- **Listes** : Vous permet de chercher en choisissant à partir d'une liste de possibilités.

- **Gestion des données** : Ceci est nécessaire seulement aux personnes qui travaillent au niveau du logiciel lui-même.

Fournir / Ajouter des informations à la banque de données

1. Choisissez l'option **MODIFIER** en haut à droite (ce travail peut être fait seulement par une personne ayant le nom d'utilisateur et le mot de passe).

2. Il y a différentes *icônes* qui permettent de modifier [entrer] :

- Le **crayon** vous permet d'**ENTRER** et de **MODIFIER** des données. Chaque **crayon** vous permettra d'entrer (de modifier) uniquement la donnée à côté du crayon (infos sur le monastère, infos sur une soeur, infos sur des charges, etc.).

- La **flèche verte** ⇒ ne vous servira probablement pas.

- Le **point d'interrogation bleu ?** vous donnera les informations concernant la personne en question.

- L' **X rouge** supprime [« delete »] tout ce qui est inscrit sur la ligne (Avant qu'une chose soit supprimée, on vous demandera si vous voulez vraiment la supprimer).

- Le **plus vert +** vous permet d'**ajouter** une nouvelle donnée (une nouvelle personne, une nouvelle charge, une nouvelle adresse, un nouveau contact électronique, une photo, etc.).

3. En haut à gauche (visible seulement dans le mode « **modifier** ») vous verrez le mot (**Return**). Cela vous ramène à la page précédente / à la page principale où vous étiez précédemment.

Mes soeurs, les données les plus *urgentes* que chaque monastère doit fournir sont les suivantes :

- **Les données du monastère** : (adresse, téléphone, fax et adresse électronique : e-mail), statistiques, liste des soeurs, et les charges [prieure, sous-prieure, maîtresse des novices, économe].

- **Les données de chaque soeur** : (regardez Personnes – Liste des personnes). Il est *très important* d'entrer les *dates* de chaque soeur à sa page personnelle, en particulier les dates de naissance, d'entrée au noviciat, de profession temporaire/simple, de profession solennelle. Après avoir entré une nouvelle donnée cliquez sur : « **Entrée** » en bas de page.

Pour **Entrer** les données de chaque soeur (ou n'importe quelle autre donnée) il faut être dans le mode **Modifier** (en haut à droite). Après avoir entré une nouvelle donnée cliquez sur « **Entrée** » [« **Submit** »] en bas de page.

SEULEMENT la première page, sur laquelle se trouvent le nom, l'adresse, le numéro de téléphone et l'information sur le contact électronique (téléphone, fax, e-mail, le site Internet du monastère, etc.) est visible au grand public.

Toutes les autres données (noms, dates charges des soeurs, etc.) sont accessibles **UNIQUEMENT** à la soeur qui s'occupe des données de son monastère, au maître de l'ordre, au procureur général de l'ordre et au promoteur général des moniales. Aucune autre personne n'a accès à ces données plus personnelles. Visitez la page d'un autre monastère et vous verrez que vous ne pouvez accéder qu'à la page principale, avec les informations générales, publiques.

Alors, comment commencer ?

1. Entrez le nom d'utilisateur (pour commencer, c'est **extern XXXX**) – voir les instructions ci-dessus.
2. Choisissez le mode **MODIFIER** – voir ci-dessus
3. Commencez à entrer les données pour votre monastère et chaque soeur
4. Après avoir ajouté une **nouvelle donnée** vous devez cliquer sur « **Entrée** » en bas de page.

5. Des questions? Demandez à la soeur de votre région qui est à la commission internationale des moniales ou écrivez au webmaster de l'ordre : frère Scott Steinkerchner OP : steinkerchner@op.org

Soeur Rose Wehrlé. A la gloire de Marie

par Soeur Marie-Ancilla



La restauration de l'Ordre dominicain en France ne sera pas due seulement à l'initiative du P. Lacordaire, mais aussi à la renaissance ou à la fondation de monastères à partir de groupes de moniales qui avaient maintenu des liens pendant les années de clandestinité. La ferveur des moniales du XIXe siècle et leur zèle pour les observances constituent une belle page de l'histoire de la sainteté dominicaine. Soeur Rose Wehrlé (1846-1909) est l'une de ces moniales. Originnaire d'Alsace, elle entra à Mauléon en 1865 où elle passa cinq ans; mais en 1870, l'obéissance l'appela au monastère de Cracovie pendant deux ans, puis elle retourna à Mauléon. En 1878, commence une longue itinérance: Arles, puis les fondations du Rosaire perpétuel en Belgique, à Rouen et aux Etats-Unis. Elle meurt à Baltimore en 1909. Soeur Marie-Ancilla nous présente ici une biographie de soeur Rose, suivie de son autobiographie spirituelle.

(Livre broché, 288 pages – 18,70 €) (